

MAGN…
UN…
R…

PROGRÈS

ÉTUDES SUR LES MANIFES…

PAR M. FA…

AVEC LA COLLABORATION …

Élus des cie…
Recevez tous…
Quand l'Éter…
Il faut unir …

De même que Dieu insuffla la vie …
et l'amour au cœur de la femme, sa …
bien aimée ; de même l'homme pou…
mais insuffler la vie à ses semblab…
la sorte le règne de Dieu s'établ…
terre, car l'homme et la femme in…
ment unis ne feront qu'un corps et …
sur la terre comme au Ciel. Ainsi …
nouvelle RÉVÉLATION DE LA DIVINE …
prédite par DE MAISTRE, c'est-à-d…
gnétisme spiritualiste humanitaire …
p'es de Jésus-Christ, notre maîtr…
Dieu.

A. …

2e 3…

AU BUREAU DE LA …
R…

A LA NOUVELLE LIBRAIRIE AGRIC…
25, Quai des Grands-Augustin…

MAGN[illegible]

UNIV[illegible]

RECU[illegible]

PROGRÈS SE[illegible]

ÉTUDES SUR LES MANIFESTATI[illegible]

PAR M. FAUVE[illegible]

AVEC LA COLLABORATION D'ÉCR[illegible]

Élus des cieux que l'avenir contemple,
Recevez tous notre amour et nos vers;
Quand l'Éternel illumine son temple,
Il faut unir les fils de l'univers.

A. L. G.

Ire L[illegible]

P[illegible]

AU BUREAU DE LA PUBL[illegible]
Rue J.-J[illegible]

A LA NOUVELLE LIBRAIRIE AGRICOLE,
25, Quai des Grands-Augustins.

18[illegible]

CORRESPONDANCES SYMPATHIQUES

DU MAGNÉTISEUR UNIVERSEL

A monsieur Fauvelle Le Gallois.

Paris, ce février 1864.

Monsieur et ami,

. . . .

J'avais besoin de quelqu'un pour me diriger dans cette voie, et je ne l'avais pas rencontré jusqu'ici. Si l'on veut me seconder, me fournir les documents nécessaires, avec ceux que j'ai, on pourrait faire une œuvre sur le magnétisme spirituel, qui fît contribuer à hâter la réalisation de ce vœu de tous les vrais amis de l'humanité :

« Que les enfants des ténèbres deviennent les enfants de la lumière !... »

Il faudrait que les *magnétiseurs spiritualistes*, dont vous êtes, à Paris, incontestablement le premier, remontassent aux mages d'Égypte, à Moïse, à Jésus, Zoroastre, Orphée, etc.

Car nos *somnambules* clairvoyants ne sont que des reproductions des prophètes chez les Hébreux, des pythies à Delphes, des sibylles à Cumes, des Druides, des Velléda, etc... Démontrer que la séparation de l'être immatériel avec le corps a été entrevue, depuis la plus haute antiquité, par Pythagore, Platon, Hippocrate, qui dit que l'âme voit très-clairement la maladie intérieure du corps et peut en suivre le cours par avance; par Philon, le Juif, qui dit que ce n'est pas Dieu qui a parlé aux hommes d'une voix matérielle : que c'est l'âme qui, étant éclairée par la lumière la plus pure, rayonne vers Dieu à travers l'espace et converse avec lui.

Tout imparfaite qu'elle est, la science magnétique est la voie qui ouvre le plus vaste avenir au monde DE LA VÉRITÉ ET DE LA LUMIÈRE . . . . . .

Quentin Durvard.

Le Sauveur des Peuples, de Bordeaux, vient de publier un article sur la Révélation; il mériterait d'être reproduit en entier à la suite de la lettre de M. Quentin Durvard; mais le temps et le manque d'espace nous obligent à n'offrir à nos lecteurs que l'extrait suivant, qui, en somme, est le résumé de l'œuvre :

«........ La morale est toute dans l'humanité; elle est puisée dans le libre arbitre de l'homme et dans la *Révélation*, soit de l'esprit incarné, missionnaire de Dieu, soit de l'esprit proprement dit, agissant aussi auprès de l'homme en bon collaborateur, et faisant ainsi, ces deux agents de lumière divine, partie intégrante de l'humanité, où tout est d'ailleurs *révélation*.

« Le savant ne se révèle-t-il pas par son génie? L'ignorant, par l'infécondité de son esprit? L'artiste, par ses œuvres originales? Le poëte, par les chants de sa muse? Le magistrat, par ses sentences? L'ami dévoué, par les épanchements de son cœur? — De même, dans la nature, tout se prodigue, tout se communique, *se révèle*, jusqu'aux limites tracées par le Tout-Puissant.

La *Révélation* est dans la nature; dans la nature, œuvre de Dieu. Donc la Révélation émane de la justice et de la bonté de Dieu. » « T. Guérin. »

3

MAG...

Ce mot, comme beaucoup...
maine général, mais tous n...
dans le royaume du ciel, bea...

Pour les uns, c'est une jon...
cination, une croyance amu...
mensonge, etc. Pour quelqu...
une mission sacrée, sublime,...
enseigné le Christ, de ce qu'...

C'est l'Évangile enfin, qu...
en cœur, a germé dans c...
émues pour leur prochain, p...

C'est le baume que répan...
se distille aux sphères du S...
faisantes gouttes, répandant...
plorent, lui demandant le p...
semblables.

Il est malheureux de le...
pose son scalpel, le scalpe...
preuves matérielles, et, lui...
que par ses résultats, cela n...
sible, impalpable, elle aimer...
le *Médecin malgré lui* de l...
tique ignorance : *Segnare*, ...
séné et l'instrument de la sc...

Là, du moins, on voit, se...

porte que le malade meure ou revienne à la vie; on sait de quoi il est mort et avec quoi il a été soigné, médicamenté; c'est dans les règles du Codex; mais, s'il guérit par le magnétisme, erreur, impossible, on hausse les épaules de crainte de passer pour un crédule, un niais peut-être; on répond : « C'est qu'il avait à guérir; il serait parfaitement guéri sans cela. » Puis, on se frotte les mains, on se caresse le menton, — gestes familiers des esprits forts.

Le doute et les négations posés dans une balance à côté d'une guérison, qui des deux la fera pencher?

De quelle joie, de quel immense bonheur est envahie l'âme qui a pu rendre la vie à un moribond! Un instant de cette ineffable sensation peut faire braver toutes les railleries de l'univers; quant à nous, nous ne saurions croire que les sceptiques soient heureux. Ils s'entourent d'une cuirasse épaisse, pensant ainsi se rendre invulnérables; mais un seul rayon, un rayon céleste, fera fondre cette cuirasse, et la volonté de Dieu changera les incrédules en croyants passionnés.

Les mages, dont est dérivé le mot *magie* (magnétisme), étaient non-seulement savants, puisqu'ils lisaient les événements dans les astres, mais ils avaient la foi, cette foi vive et sincère qui leur fit entreprendre un voyage si long, si difficile, pour aller adorer un pauvre enfant né dans une grotte à Bethléem, suivant avec confiance l'étoile qui les guidait pour arriver au Sauveur.

On traiterait de fous, maintenant, trois rois qui tenteraient une semblable excursion, n'ayant d'autre phare qu'une étoile, d'autre but qu'un enfant à adorer et à combler de présents. O foi! ô charité, où vous êtes-vous réfugiées? où sont les cœurs dignes de vous servir de tabernacles?

Perles fines et rares, on vous rencontre encore parfois: heu-

reux ceux qui vous reconna
haute valeur !

Mais la science du monde
votre éclat l'éblouit et la gên
linceul.

Combien d'infortunés ont
risons miraculeuses opérées
le martyre et la défense fo
rections ! — Jésus a été cru
jaloux ; nous portons tous e
frères ; et nous nous y refu
tume et de dédain ceux qui
la lutte dans l'arène.

Nous-même, nous conna
blables à la résurrection de
revenus des sombres bords
à haute voix et avec des él
au magnétisme !

Des aveugles ont recouvr
des lépreux ont été sanifiés,
ont parlé ! et ces miracles
si ceux qui s'occupent de
voquant Dieu, qu'à faire
s'occuper à profaner la sain
cette puissance, cette force
riences singulières, et qui
tient qui pose comme sur u
Si chaque magnétiseur c
de nier ou railler, on adorer
dence, ceux qui donnent leu
la vie et les forces éteintes d

Que les vrais, les purs, les humains magnétiseurs poursuivent leur chemin, souvent hérissé d'épines; que rien ne les détourne du but saint, noble et sympathique : soulager, consoler, guérir! Ceux-là seront les bien-aimés du Seigneur, et si la récompense de leurs pénibles labeurs ne leur est point donnée par l'ingrate foule, Dieu les récompensera, et leur conscience leur dira qu'ils ont agi selon l'Évangile.

Dans un autre article, nous citerons des faits merveilleux à l'appui de ce que nous venons d'avancer, et nous rendrons témoignage à quelques-uns de ces êtres privilégiés, qu'on nomme *somnambules* et que nous appelons *voyants*.

ROBERT DES AULNES.

La lettre suivante est l'affirmation de ce que dit M. Robert des Aulnes, et le commencement d'une série de correspondances de personnes distinguées appartenant à toutes les classes de la société.

Ce sera toujours avec le plus grand plaisir que nous insérerons de semblables témoignages, de quelque part qu'ils viennent, mais seulement lorsqu'ils seront garantis par des autorités aussi militantes et honorables que celle du regrettable M. le docteur C. Broussais. FAUVELLE LE GALLOIS.

Paris, le 13 avril 1857.

Monsieur Le Gallois,

J'ai lu avec intérêt les stances pleines de sentiment que madame Jobey de Ligny a composées sur la mort de madame Fleurquin.

A l'aide du magnétisme, vous et madame Fleurquin avez opéré de belles guérisons. J'ai fait aussi quelque bien par cette influence qui est réelle, qui est naturelle, et qui mérite d'être étudiée par les médecins.

Madame Fleurquin ne fut connue de moi qu'un instant; mais je l'ai jugée excellente de cœur. Sa perte me cause une vive peine.

Faites agréer l'expression de mes regrets à sa famille, et recevez mes affectueuses salutations.

François BROUSSAIS, doct.-méd.
rue de Penthièvre, 19.

DISCOURS

Prononcé au banquet annuel de la Pentecôte, tenu à Paris le 26 mai 1856.

INVOCATION

AU SEL DE LA TERRE, AU SOLEIL DES AMES, AU MAGNÉTISEUR DES MONDES
A JÉSUS-CHRIST, NOTRE MAITRE ET NOTRE DIEU, VISIBLE DANS L'HUMANITÉ

Oui, je suis tout amour, mais suis foudre de guerre:
Je viens sarcler l'ivraie étouffant le bon grain,
Je viens purifier le temple de mon père,
L'ouvrir aux quatre vents, à tout le genre humain.
A. L. G.

Au nom de l'aspiration à toute lumière, à toute vérité pratique, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, inséparablement unis dans notre Maître pour servir de modèle à l'humanité tout entière, afin qu'un jour la terre soit habitée par une famille de prophètes glorifiant Dieu incréé principe et créateur de toute chose incessamment transformée, salut et amour! Au nom de Jésus de Nazareth, fils de Joseph, le vertueux charpentier, et de Marie l'inspirée au modèle divin! Au nom des saintes femmes, des douze apôtres, de tous les martyrs de la foi et de la civilisation chrétienne primitive à qui nous devons les commencements de la charité, de l'amour et de la fraternité établis dans le monde, salut et reconnaissance!.....

Salut et reconnaissance à tous les sages de tous les temps et de tous les sexes, réunis dans la sagesse de Jésus-Christ, lequel consola tous les affligés, guérit tous les pestiférés et soulagea toutes les misères de son temps, sans égard pour les grands prêtres ou les docteurs esclaves de la loi écrite sur les sables et qu'efface un premier souffle de vent! Amour et reconnaissance au charpentier, qui disait à douze pêcheurs de Galilée croyant en lui et en son cœur, après avoir donné sa vie pour la résurrection du genre humain: « Le monde est à vous, mais soyez simple comme la colombe et prudent comme le serpent, car, maintenant que je succombe à la haine des hommes, ils vous feront mourir à cause de moi; les oiseaux du ciel ont leur nid, le tigre a sa tanière, et, comme l'enfant et le

vieillard, le Fils de l'homme n'a pas une pierre pour poser sa tête. » A Jésus, fils de Marie, le modèle des filles et des mères; à ce Jésus de Bethléem adoré par les mages de tous les pays et éclairé dans son berceau par l'étoile de l'Orient; à ce pèlerin de l'Égypte, glaneur des sagesses antérieures qui va ensemencer les champs de l'avenir; à ses douze apôtres régénérés par sa résurrection et choisis au milieu des multitudes; gloire et respect à ce Jésus qui disait à ces douze futurs martyrs : « Quittez vos filets et faites-vous pêcheurs d'hommes; allez par le monde, guérissez et convertissez, rendez la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds; guérissez les paralytiques et les possédés par l'imposition des mains et la puissance de l'amour; ayez seulement de la foi gros comme un grain de chènevis, et vous transporterez des montagnes. » Et qui ajoutait : « Pour que le monde soit à vous, recevez la lumière et le don des langues; mais n'oubliez jamais que l'*union fait la force*, et que, partout où vous serez trois réunis en mon nom, je serai au milieu de vous (puisse-t-il en être de même pour vous tous qui m'écoutez, quand mon âme se séparera de mon corps pour retourner à son Créateur, et que mon père m'accordera tout ce que vous me demanderez pour faire le bien). Je suis le vrai cep, et mon père est le vigneron. Il m'a aimé comme je vous ai aimés,—disait encore Jésus à ses amis en les engageant de laisser venir à lui les petits enfants; — et pendant que vous réunirez toutes mes brebis dans une seule bergerie près de gras pâturages pour les garder des loups dévorants, je vous enverrai le Consolateur qui vous enseignera tout ce que vous ne pouvez entendre maintenant, et qui vous remettra en mémoire toutes les choses que je vous ai dites. En attendant ces choses,—ajoutait ce divin Maître, qui recommandait de faire du bien pour le retrouver plus tard, et qui nous donnait la parabole de l'enfant

prodigue et du mauvais serviteur, — je vous envoie, apôtres de la Loi nouvelle, au milieu des tigres affamés. Pour être forts, fortifiez-vous par la prière et la volonté; soyez la pierre angulaire du nouvel édifice de salut et de rédemption qui écrasera celui *sur qui* elle tombera, ou celui qui tombera sur elle, et comme *vous le* dira bientôt saint Jean, l'apôtre de l'amour, mon disciple bien-aimé, je vous dis : « Aimez-vous les uns les autres, voilà « la Loi et les Prophètes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, « l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. » C'est par amour pour vous, et pour faire naître un nouvel homme dans le vieil homme, que j'ai donné ma vie pour sauver la vôtre; pour vous, que j'ai aimés comme mon père m'a aimé, *et* comme il vous aimera tous à cause de moi, qu'il a envoyé *vers* vous pour vous révéler sa loi d'unité, d'amour et d'harmonie universelle; il m'a envoyé vers vous pour vous révéler sa loi de salut, de pardon et de bonheur pour tous sans exception de personnes, d'âge, ni de sexe, mais surtout pour tous ceux qui souffrent, qui sont déshérités selon les lois qui passent comme les hommes d'un jour et qui se fanent comme les herbes de la prairie pour faire place aux fleurs de la saison nouvelle. »

A celui qui disait ces choses! à Jésus-Christ de Nazareth, le magnétiseur des âmes et des mondes! au sel de la terre et au soleil de la création incessamment transformée sous son souffle divin! au compagnon de voyage des disciples d'Emmaüs! aux langues de feu qui descendaient sur les apôtres le jour de la Pentecôte! à celui des convives qui se fit reconnaître à ses apôtres en rompant le pain comme au banquet de son sacrifice et leur insuffla l'amour et le feu de l'immortalité! à Jésus de Nazareth le magnétiseur divin, notre maître à tous et le soleil de la terre, salut, amour et reconnaissance dans tous les siècles des siècles!... Amen.

FAUVELLE LE GALLOIS.

ASSEMBLÉE

DES

DÉLÉGUÉS SPIRITUALISTES A NEW-YORK

Le 23 mai 1857

CONGRÈS SCIENTIFIQUE

Parmi les différentes réunions qui ont eu lieu sur plusieurs points du globe depuis une dizaine d'années, celle qui, à notre point de vue, a la première tracé la voie que devait suivre le spiritualisme dans ses phases humanitaires, dont nous avons levé l'étendard il y a quinze ans, fut l'assemblée suivante, de laquelle nous reproduirons sommairement les travaux :

« L'étendard est déployé, le spiritualisme hautement accepté; il a droit de cité et se constitue au grand jour. Dans cette première assemblée générale, tous les États de l'est, Massachussets, Delaware, Pensylvanie, New-Hampshire, Connecticut, étaient représentés par les plus célèbres médiums et les meilleurs praticiens des deux sexes. Le personnage de l'assemblée est un nommé M. Barnes, délégué du Connecticut, qui s'endort du sommeil magnétique avec une facilité incroyable et acquiert le don de dicter les révélations qui lui sont faites sur le monde extérieur. Ce qui est plus étrange que ses révélations, c'est l'action exercée par lui sur les tables; dès que le sommeil le saisit, les tables présentes se livrent aux mouvements les plus déréglés et s'arrêtent ensuite soudainement à son réveil.

« Le congrès spiritualiste a appelé à l'honneur de sa présidence madame Élisa King, de Boston. Les esprits avaient désigné madame King, en refusant leur approbation au choix précédemment fait par l'assemblée, de madame S. C. Stewitt,

et c'est sur leur ordre que cette dernière s'était désistée de ses fonctions. Madame Élisa King a fait un discours d'ouverture, dicté, bien entendu, par ses esprits familiers; le texte n'en *était* pas précisément rassurant pour l'auditoire : il roula tout *entier* sur les crimes et les souillures du peuple américain, que les habitants des sphères supérieures se préparent à exterminer s'il ne se repent et ne se convertit au spiritualisme. Il paraît que les prophètes de tous les temps ont le même langage, et que leur mission spéciale est de déplorer les iniquités des peuples, de prédire l'extermination ou la désolation. L'assemblée a mis en discussion les questions suivantes :

« 1° Quels sont les rapports et les différences qui existent *entre* le spiritualisme et les autres systèmes de morale et de *religion* ?

« 2° Quel peut être le motif qui engage les intelligences supérieures du monde des esprits à se mettre en communication avec le monde matériel ?

« 3° Y a-t-il parmi les esprits des associations formées dans un but de bienfaisance ?

« 4° Quelle doit être la mission de la femme dans les conjonctures si graves créées par le spiritualisme ?

« 5° Est-il au pouvoir de l'homme de se créer une existence matérielle d'un ordre supérieur à celle qu'il a menée sur la terre jusqu'à présent ?

« 6° Les esprits ont-ils fait connaître leurs intentions et ont-ils un plan formé pour atteindre leur but ? »

Dans les livraisons suivantes, on aura le résumé de toutes ces questions, plus le progrès du spiritualisme et de tout ce qui s'est dit et fait en France et à l'étranger jusqu'à ce jour.

A. L. G. F.

INTRODUCTION

A UNE NOUVELLE EXPLICATION

DE

L'APOCALYPSE DE SAINT JEAN

PAR UN MÉDIUM DE 1er ORDRE

M. A. C.

Au nom de Celui qui règne dans l'Éternité, la fin des temps prédits par le Christ est arrivée, et les peuples et les rois vont être jugés selon leurs œuvres.

Des bruits de guerre ont retenti par tout le monde. Les peuples se sont soulevés comme des flots, l'abîme des révolutions mugit comme une mer débordée et furieuse, et les hommes sèchent d'épouvante au bruit de son agitation.

Le soleil de la religion a pâli et s'est éteint derrière le voile sanglant dont la tyrannie l'a couvert. L'Eglise qui en réfléchissait les rayons, en les adoucissant pour les regards trop faibles, a défailli comme une lune éclipsée. Les astres de l'intelligence sont tombés du ciel sur la terre, et les anges et les saints, balayés par un mystérieux orage, se sont laissés choir comme une pluie d'étoiles mourantes.

Eh bien ! vous que le Christ appelait autour de lui, esclaves, hommes du peuple, pauvres, publicains et proscrits, triomphez et levez la tête; car voici les signes que le Maître vous a promis et votre délivrance est proche !

Jésus, rejeté par les Juifs, est mort sur la croix pour les nations que les Juifs maudissaient, et les Juifs eux-mêmes ont été maudits.

Pierre a été l'apôtre des Juifs, et il a fondé une synagogue transitoire pour unir le judaïsme passé au catholicisme futur.

Mais Pierre était disciple du Christ, et, comme tel, il devait être proscrit et crucifié par la seconde synagogue fille de la première.

Et le peuple l'a accusé aussi, lui, de conspirer contre César.

Il avait renié son maître et il avait souillé sa main des œuvres de l'épée : l'épée s'est tournée contre lui et le monde l'a renié.

Un peuple exterminateur l'a poursuivi dans Rome, et, lorsqu'il s'enfuyait comme autrefois, proscrit et pèlerin, il rencontra la pâle apparition du Crucifié qui lui dit : Retourne à Rome, car j'y dois mourir une seconde fois.

Et Pierre revint à Rome; et là, les antechrists du Nord lui ont lié les mains et l'ont conduit où il ne voulait pas aller.

Et ils l'ont cloué comme Jésus sur une croix ; mais sur une croix renversée.

Au temps où les maîtres du monde renversaient les croix, une croix se montra dans le ciel debout et rayonnante.

Et il y a quarante ans, lorsque des prêtres, protégés par les puissances de la terre, s'efforçaient d'élever des croix, une croix fut vue dans le ciel, pâle, renversée, et environnée de ténèbres.

C'est Dieu qui édifie, et c'est aussi Dieu qui détruit. C'est pourquoi tenez-vous prêts, car la figure de ce monde passe, et bientôt il y aura un ciel nouveau et une terre nouvelle.

I

La magnifique prophétie de saint Jean sort lumineuse et foudroyante de l'obscurité qui l'a enveloppée pendant dix-huit siècles.

Saint Jean était l'apôtre de l'amour, et il porte pour symbole l'aigle de l'in-

telligence et de la liberté. Dépositaire intime du Sauveur du monde, c'est lui qui reposa sa tête affligée sur cette poitrine que les angoisses allaient briser et que la lance devait ouvrir.

Seul peut—être il comprit dans toute sa profonde simplicité le mystère de la Cène, lorsque Jésus invita tous les hommes à partager dans un banquet fraternel le pain qui nourrit et le vin qui fortifie. Jésus, en instituant ce signe de l'égalité, ébranlait la vieille société de fond en comble. C'était là le sublime résumé de sa doctrine, et cette doctrine, trop bien comprise par l'instinct haineux des puissants, allait coûter la vie à son auteur. Prenez et mangez-en tous, dit Jésus, ceci est ma chair. Buvez-en tous, c'est mon sang que je vais répandre pour vous.

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, ajouta le Sauveur, mais maintenant vous ne pourriez les supporter.

Et, parmi les douze, un seul comprit le silence du maître. C'était le jeune fils de Zébédée, le beau et *virginal disciple* qui se penchait en pleurant vers le cœur de Jésus.

Car ce jeune homme, si aimant et si doux, avait les ailes d'un aigle pour s'élever au ciel par la pensée, et lorsqu'il en redescendait vers le monde, Jésus lui-même l'admirait et l'appelait Fils du Tonnerre.

Or Jean était prophète parce qu'il avait compris l'Evangile, et que dans l'Évangile est l'avenir du monde.

II

Heureux celui qui lit et qui entend les paroles de cette prophétie, et qui garde en lui-même les choses qui y sont écrites, car le temps est proche. (Chap. I, v. 3.)

L'aigle de Pathmos, en criant ces paroles, s'élançait dans l'avenir jusqu'au siècle où nous vivons, et, sans doute, contemplait le temps d'une si sublime hauteur que deux mille ans lui semblaient à peine deux jours.

C'est au nom de Jésus-Christ, l'homme du peuple, l'homme crucifié, qu'il proclame le Maître des rois de la terre, et dont le sang absout tous les coupables ; c'est au nom de celui que les prêtres et les rois ont trouvé digne de mort, qu'il proclame tous les chrétiens prêtres et rois d'un nouveau monde, et qu'il condamne la vieille société à mort.

Or, du temps du même saint Jean, l'exécution de cet arrêt avait déjà commencée, et nous sommes appelés peut-être à la consommer.

Poëte inspiré, le Voyant de la loi nouvelle, chante sur un mode tantôt céleste, tantôt infernal, mais toujours grandiose et terrible, l'hymne funèbre de toutes les vaines grandeurs et de toutes les injustes puissances que le souffle de la parole sainte va balayer dans le tombeau.

Son poëme est un cantique triomphal pour Jésus, le Sauveur du peuple, et une imprécation formidable contre les vices du monde, qui sont les dieux d'ici-bas ; une suite de sombres tableaux où, sur les ténèbres de l'enfer et les vapeurs rougeâtres d'un monde incendié, se reflète majestueusement la gloire du ciel prête à descendre sur la terre régénérée.

Maintenant que le peuple comprendra l'Évangile, maintenant qu'il écrit sur sa bannière : Suffrage universel, l'Apocalypse ne doit plus être pour lui un livre absurde et ténébreux, mais un cri sublime de victoire poussé dans l'exil par un apôtre de l'égalité, dix-huit cents ans avant la grande et dernière lutte qui va s'engager entre les peuples.

Je présenterai une simple analyse de ce poëme humanitaire, et l'on sourira sans doute de pitié des explications qui en ont été faites pendant si longtemps, par des hommes qui avaient intérêt à paraître ne pas le comprendre.

Ce ne sera pas moi qui l'expliquerai, peut-être ne serai-je pas le premier qui inviterai le peuple à le lire et à le comprendre.

Car l'esprit de la liberté est un esprit d'intelligence et d'amour.

Or l'intelligence et l'amour réunis sont cet esprit de vérité qui doit tout enseigner aux hommes, et le temps de la manifestation de l'esprit et de la troisième révélation est arrivé.

(*A suivre*)

LA LUMIÈRE

ou

LA SOMNAMBULE DE TOUS LES TEMPS

A FEUE Mme FLEURQUIN

LA GRANDE SPIRITUALISTE

à la mémoire de laquelle
un monument a été élevé, par souscription, au cimetière Montmartre, en 1857
par les soins et sous la direction
de M. Le Gallois, ex-Éditeur.

Réveillez-vous, ma douce amie,
O prophétesse de nos jours!
Vivez, ma sœur, ma poésie,
Vivez, lumière, nos amours.
Pour que partout on marque votre place,
Pour que les arts peignent votre fierté,
Notre âme un jour voguera dans l'espace:
Donnons la vie, aimons l'humanité!

Soyez étoile dans la vie,
Pour guider les pauvres humains;
Brillez en France, en *Italie*,
Sur les flots et sur les chemins;
Pour que le pauvre, ici-bas où tout passe,
Porte vos noms à l'immortalité,
Notre âme un jour voguera dans l'espace :
Donnons la vie, aimons l'humanité!

Ma Velléda, tu fus chérie,
Le Gaulois fleurit ton berceau,
En Égypte, en Grèce, en Asie,
A Rome on vit par ton flambeau;
En Galilée partout on suit ta trace,
C'est qu'en ton cœur tu portes la bonté :
Notre âme un jour voguera dans l'espace,
Dieu nous unit, aimons l'humanité.

Si de Moïse la lumière
Éclaira le monde nouveau,
Confucius aima son frère,
Jésus affronta le bourreau;
C'est qu'à leur front ton étoile divine,
Éblouissait un monde épouvanté!
Saint Jean pour toi cueillera l'aubépine,
Sur ton beau front luira la liberté!

Auguste Fauvelle Le Gallois.

DIEU LE VEUT

OU

CROISADE UNIVERSELLE DE LA POLOGNE EXPIRANTE

CHANT NATIONAL

30 centimes. — 4e édition

AU BUREAU DU MAGNÉTISEUR UNIVERSEL.

LE SPIRITISME

EN AMÉRIQUE

FRAGMENTS TRADUITS DE L'ANGLAIS

Brochure : 1 fr. — Chez DENTU, Palais-Royal (galerie d'Orléans)

ESSAI BIOGRAPHIQUE

SUR

ANDREW JACKSON DAVIS (A VINGT ANS)

Auteur des *Principes de la Nature et ses divines révélations, Grande Harmonie, Questions et Réponses*, etc., etc.

TRADUIT DE L'ANGLAIS

Brochure : 1 fr. — Chez LEDOYEN, Palais-Royal (galerie d'Orléans)

LE

MAGNÉTISEUR UNIVERSEL

RECUEIL DES

PROGRÈS SPIRITUALISTES

OUVRAGE PUBLIÉ EN 12 OU 15 LIVRAISONS

D'une ou deux feuilles in-8°

PARAISSANT CHAQUE MOIS

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

L'ouvrage entier............	6 fr.	La livraison séparée.......	50 c.
Par la poste................	8 fr.	Par la poste................	60 c.

L'Étranger, le port en sus.

ON SOUSCRIT :

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

(PAR COMMISSION)

ET AU BUREAU DE LA PUBLICATION, RUE J.-J.-ROUSSEAU, 3.

(*On ne reçoit que les lettres affranchies.*)

CLICHY. — Impr. de MAURICE LOIGNON et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12.

DE L'AVENIR DU SPIRITISME.

Malgré les violentes et continuelles attaques auxquelles il est en butte, tant de la part des incrédules, des sceptiques, que des adeptes intolérants des divers cultes chrétiens et surtout du *clergé catholique*, le *spiritisme* n'en a pas moins conquis son droit de cité dans le monde religieux et philosophique et n'en poursuit pas moins sa carrière dans toutes les régions du globe, ne les relie pas moins d'un lien mystérieux appelé à être, dans l'ordre moral, ce que sont la vapeur et la télégraphie électrique dans l'ordre matériel.

Qu'est-ce que le *spiritisme ?* pourront nous demander quelques-uns de nos lecteurs. Est-ce une religion ou une révélation, ou une science nouvelle? Quoiqu'il participe beaucoup de ces trois grandes manifestations de la volonté divine ou de l'intelligence humaine, il faut bien se garder de le confondre avec aucune d'elles; car il a sa nature et ses tendances différentes.

Les définitions précises, rigoureuses, exactes, sont indispen sables, suivant nous, pour éclaircir un sujet aussi abstrait que celui que nous traitons, et prévenir tout malentendu, toute confusion, toute amphibologie.

On comprend généralement sous le nom de *spiritisme* l'ensemble des phénomènes qui se produisent en dehors des lois de l'organisme humain, qui se rapportent à cette essence immatérielle, à ce principe divin que chacun de nous porte en soi, qui nous met en communication fréquente avec celles qui, dégagées de leur enveloppe terrestre, ont mission de veiller sur

2

leurs compagnes d'ici-bas, de leur donner, dans des circonstances décisives, d'utiles conseils, de solennels avertissements.

Compris de cette manière, le *spiritisme* n'est-il pas une doctrine d'amour, de fraternité, d'harmonie? N'est-il pas l'alliance perpétuelle et indissoluble, entre les générations éteintes et les générations vivantes, l'échelle mystique de Jacob unissant la terre au ciel? N'est-il pas le livre de vie des prophètes bibliques, des sages de l'antiquité, des pères de l'Église, des ascètes et des moines inspirés du moyen âge?

Si le mot *spiritisme*, d'origine anglo-saxonne ou américaine, froisse les oreilles chatouilleuses du clergé catholique, pourquoi ne pas lui en substituer un autre qui aurait le mérite, tout en ayant le même sens, de ne pas froisser ses dogmes orthodoxes, celui de *théo-psychologie*, par exemple... qui exprime d'une manière concise et énergique l'union intime entre Dieu et le rayon immatériel et impérisssable qu'il a donné à l'homme en le jetant sur cette planète, et qui, après sa vie d'ici-bas, retourne à lui comme à son centre naturel.

Pour notre compte, nous nous servirons, jusqu'à nouvel ordre, du terme *spiritisme*, pour nous faire mieux comprendre de tous nos lecteurs indistinctement et nous proclamerons bien haut d'abord, que, bien loin d'être l'objet des aveugles et fanatiques anathèmes des hauts dignitaires du clergé romain, il devrait, au contraire, être accueilli par eux avec allégresse et reconnaissance comme un secours d'en haut, comme un appui providentiel dans les jours difficiles qui sont arrivés pour lui.

En publiant contre lui des mandements, des homélies où la pauvreté du fond n'est pas toujours sauvée par l'urbanité et l'élégance de la forme, le haut clergé fait preuve non-seulement d'intolérance intempestive, de jalousie impuissante, mais aussi d'inconséquence et d'ignorance scientifique.

Qui, plus que le catholicisme, que nous nous gardons bien de confondre avec le christianisme, a fait plus d'abus du merveilleux? Qui a été plus prodigue que lui de miracles et d'apparitions surnaturelles? Qui, plus que lui, a poussé jusqu'à l'idolâtrie, jusqu'au fétichisme, le culte de la madone et des saints?

D'où viennent donc, dès lors, ses ardentes philippiques, ses virulentes diatribes contre le *spiritisme* qui n'est autre que le *spiritualisme*, dépouillé de tout alliage matériel, ramené à son expression la plus pure, la plus éthérée! Si nous ne nous trompons, cette soudaine levée de boucliers de sa part contre le *spiritisme* ne peut s'expliquer que par l'esprit de domination ombrageuse et exclusive du clergé romain, que par la crainte qu'il ressent instinctivement d'avoir à partager son monopole spirituel avec une puissance nouvelle qui ne fait que grandir, nonobstant ses censures et ses anathèmes...

Ne pouvant employer contre elle, comme au bon temps du moyen âge, le glaive et l'inquisition, il s'efforce de la frapper de discrédit dans l'opinion de ses ouailles, en la représentant comme l'œuvre du démon... Comme si une pareille accusation n'était pas un monstrueux anachronisme à notre époque, et comme s'il était bien séant aux successeurs des prêtres fanatiques et ignorants qui ont inventé le diable, l'ont dépeint sous les formes les plus fantastiques et les plus hideuses, ont imaginé le purgatoire, le sabbat, les revenants, les sorciers et tant d'autres superstitions, de frapper de réprobation une doctrine qui tend essentiellement à corroborer et à propager les croyances les plus sublimes et les plus conformes à la dignité de l'homme: l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, la communion permanente du monde invisible avec le monde visible, des générations passées avec les générations vivantes; l'attraction mystérieuse qui règne entre tous les membres de l'humanité debout

ou défunts, et ces innombrables globes qui gravitent silencieusement dans l'espace dans des orbites éternellement tracés !...

Une telle doctrine, qui a pour domaine le temps et l'espace, Dieu et l'univers, qui ennoblit l'homme bien loin de le faire déchoir, qui le met en possession de tous ses titres de préséance sur les êtres animés, qui l'élève à sa plus haute grandeur, doit-elle être rejetée, condamnée *à priori*, calomniée, et conspuée par les ministres d'une religion de paix et de miséricorde qui reconnait pour son fondateur le Fils de *Dieu ! le Verbe fait chair ?*

QUENTIN DURWARD.

FLUIDE MAGNÉTIQUE ET SA NATURE.

« Monsieur le Directeur,

« Ayant lu dans votre intéressant journal les différents articles que vous avez publiés en faveur de M. Fauvelle Le Gallois, j'éprouve besoin de vous adresser ces quelques lignes, pour éclairer la question du *fluide*, méconnu par tant de gens appartenant à toutes les écoles, et qui, dans leur ignorance, vont jusqu'à nier les travaux des hommes qui, comme lui, se sont voués exclusivement à l'enseignement d'une science à qui l'humanité est redevable de tant de bienfaits.

« Je vous prie, monsieur, de faire bon accueil à ces quelques lignes de votre bien dévoué serviteur et d'agréer, par avance, l'assurance de ma reconnaissance et de ma considération la plus distinguée

« Emile TEINTURIER. »

« Dans une phrase il y a souvent deux sens : l'un philosophique et quelquefois mystique, l'autre vulgaire et apparent; chaque esprit y puise ce qui s'y trouve d'analogue à son caractère. Ainsi, dans une phrase à sens philosophique, et qui prêterait cependant au calembour, l'esprit railleur ne manquera pas d'y trouver le mot pour rire, tandis que l'homme sérieux et méditatif pourra y rencontrer une pensée utile.

« Pour démontrer avec fruit les mystères de la science magnétique, il faudrait y consacrer quelques volumes; ce n'est donc pas dans un cadre aussi restreint que celui-ci, que nous entreprendrons de nous y rendre instructif; nous nous contenterons d'en dire quelques mots en passant.

« Peu de personnes connaissent le magnétisme, et surtout les vertus occultes de son agent principal, *le fluide vital de l'homme*. Ses propriétés ne se bornent certes pas à endormir et réveiller un somnambule, chose, du reste, merveilleuse, preuve irrécusable de l'existence de l'âme; sa vertu, dis-je, ne se borne pas là, et ce n'est pas sans raison que les anciens l'ont nommé : *Vertu des cieux*, *puissance des astres*, *clé de toutes les opérations magiques*. Sa puissance étant très-étendue et d'une grande utilité, apprenons donc à le connaître et à nous en rendre maîtres, afin de pratiquer le magnétisme avec succès et intelligence.

« Il y a, dans la nature, autant de fluides qu'il y a de différentes matières ; c'est-à-dire que celui de la pierre ou du verre, appelé électricité, n'est pas le même que celui de la plante, et que celui de la plante est différent de celui de l'homme. Il a bien un même principe, si vous voulez, mais ses qualités et substances sont modifiées suivant le degré de pureté des corps où il s'insinue, et, bien qu'étant corporifiés à la matière, ces fluides se diversifient. Il n'en est pas moins vrai qu'ils ont

une même source, un même centre, une même origine qui leur vient des cieux, astres, étoiles et planètes d'où ils attirent leur alimentation occulte.

« Ce fluide en l'homme est *la plus pure vapeur du sang* volatilisée par les impressions de la volonté; c'est un feu, un esprit vivant participant, en tout, de l'imagination et de ses moindres impressions. La plante médicale a aussi un fluide invisible, vital, curatif; car ce qui guérit dans la plante n'est pas sa substance même, mais l'esprit salutaire contenu dans son suc. La pierre, le verre ont aussi leur électricité que les machines électriques ne font que soutirer au moyen du frottement; car tout frottement produit un aimant magnétique qui attire cet esprit à la surface des corps, comme on le voit à la pierre à fusil dont on tire des étincelles, et alors qu'on frotte avec vitesse ses mains l'une contre l'autre; ce feu vivant qui y est de suite amené donne une sensation de chaleur brûlante à la paume des mains; et ce feu a aussi sa clarté, son étincelle, mais visible seulement pour les yeux immatériels du somnambule. Mais, de même qu'un appareil électrique, par notre propre électricité nous pouvons produire des secousses électriques à nos semblables, ce qui se voit journellement dans les expériences magnétiques. Si donc l'électricité de la pierre peut produire l'étincelle visible à nos yeux, ce n'est qu'en raison de son impureté fluidique qui, la rendant plus corporelle, la met plus à même d'être appréciée par nos sens. Ainsi, quand nous sommes près du feu, nous ne voyons pas la chaleur, nous la sentons; mais nous voyons la flamme qui est la manifestation visible de la chaleur occulte; la flamme est la matière du feu, tandis que la chaleur qui s'en manifeste est l'essence du feu, c'est-à-dire le fluide bien plus pur que le feu lui-même.

« L'essence vitale humaine est un corps spirituel qui contient

l'homme dans tout son entier; en un mot, dans la procréation des races, c'est la semence fluidique, essence vitale, s'insinuant dans un lieu convenable à son développement; c'est ce qui prouve bien que ce qui soutient notre existence n'est autre que ce fluide qui nous vient de deux sources : sa partie pure et supérieure nous vient des cieux, astres et planètes, et sa partie inférieure et impure, des aliments que nous prenons chaque jour. Il y a donc trois principes desquels le fluide magnétique tire ses augmentations, force et vertu : 1° du grand air où réside l'esprit universel nutritif; 2° du suc des viandes et des vins généreux; 3° du mouvement, de l'exercice des membres. Cette électricité humaine étant produite de ces trois sources, il sera facile de la multiplier par sa propre semence.

« Tout le monde a vu ces locomotives de chemins de fer, emportées dans l'espace avec une incroyable vitesse. Eh bien! cette vapeur qui leur donne l'impulsion n'est autre que ce même fluide qui, tendant toujours à retourner en son centre et principe, l'air, fait des efforts inouis pour s'y joindre : c'est cette force que nous avons utilisée, en l'introduisant par des soupapes dans l'essieu des roues de locomotive, leur donnant ainsi le mouvement, presque la vie. Il en est de même des machines à air comprimé; car air comprimé équivaut à fluide comprimé; car la force qui est dans l'air, la vie que nous respirons n'est pas un vide, comme on le pense généralement, mais bien une mer immense de fluide imprégné de toutes les forces vitales, seminales et électriques.

« L'homme sérieux et méditatif comprendra l'importance de l'analyse que je donne ici de cet agent; il comprendra que, dans les dénominations diverses que je lui donne, sont renfermés tous ses effets, vertus et forces; il comprendra qu'on ne peut être véritablement physicien sans sa connaissance; il connaîtra comment l'homme donne aussi l'impulsion à ses membres par

le seul acte de sa volonté qui porte cette électricité sur tel ou tel point qu'il veut faire mouvoir ; il comprendra que, quand l'homme meurt, ce fluide ne s'éteint pas pour cela, comme on le croit ; il ne fait qu'abandonner le corps pour suivre l'âme dont il est le flambeau ; il l'accompagne devant Dieu, qui la juge suivant que l'éclat de cette lumière est plus ou moins terni par les vices et les dépravations qui l'auront agitée pendant sa vie corporelle.

Le magnétisme est appelé à changer la face de la société ; c'est la science des sciences, l'art des arts. Mystère de la nature, clé du salut, le magnétisme, c'est la science de l'avenir..., couvrant de ses ailes de feu les mystères de la nature et de la religion. O magnétisme céleste, dévoile à l'homme les secrets de la nature et de la création du monde !... Déjà tu découvres à l'imagination émerveillée comment tout est sorti de rien, c'est-à-dire d'une vapeur appelée chaos ; grâce à toi, nous savons comment Dieu, par le seul acte de sa parole, sépara la lumière des ténèbres où elle était ensevelie... O fluide universel ! tu es tout !..., puisque tu es cet esprit de Dieu naviguant sur les eaux avant la création.

« Oui !... tu es la science de l'avenir..., tu portes le flambeau de la vérité, et rien ne peut être caché pour toi. Feu vivant !... flamme créatrice..., le monde est sorti de toi !... *Lumière de l'esprit !..., Chaleur du cœur !..., Flambeau de la sagesse...*, soutiens notre âme de ton éblouissante clarté..., car tu es son soleil et sa vie.

« Esprit sublime, esprit astral vivificateur !..., porte-lumière de l'âme..., tu es tout ensemble : feu, lumière, esprit, corps. Messager subalterne et fidèle de l'âme, premier et principal agent de toute opération magique, tu es la clé des mystères de la nature ; *esprit transmutatoire* imprégné de toutes les influences magiques de l'imagination, tu es plein des vertus des cieux ; et tu n'as point de limites ; fluide impondérant et réparateur,

c'est de toi que l'homme attend sa régénération prochaine..., car tu es tout, en tout. Tout te possèdes !..., tu possèdes tout... et... tout le monde t'ignore.

« Emile TEINTURIER. »

« Paris, 25 avril.

(*Extrait* du *Divan.*)

LES MAGNÉTISEURS.

Afin de faire ressortir notre idée, laquelle consiste à s'inspirer d'en haut pour faire un peu de bien en bas, on nous pardonnera de reproduire cet article du journal *le Divan.*

« Les magnétiseurs, j'entends ceux qui, comme M. Fauvelle Le Gallois, se sont voués à la pratique exclusive du magnétisme appelé, dans un temps qu'il faut espérer voir prochain, à rendre les plus grands services humanitaires, les magnétiseurs, dignes de porter ce titre enfin, ont coutume de célébrer, chaque année, durant ce mois, dans une réunion de disciples, les louanges de Mesmer qui, le premier, il y a quatre-vingts ans, fit briller les éclairs de cette science qui, un moment délaissée, reprend chaque jour le rang duquel elle n'aurait jamais dû déchoir. »

« Fidèle à cette pratique religieusement observée par le grand nombre des docteurs dont le magnétisme s'honore, M. Fauvelle Le Gallois se propose, de même que l'an passé, à cette troisième et précédente réunion qui a pris pour titre : *Banquet*

magnétique religieux, humanitaire et social de la Pentecôte.

Ont été portés les toasts suivants :

Le premier, par madame Fleurquin, à l'Union des magnétiseurs de toute la terre, à l'Harmonie universelle.

Le deuxième, par M. Agathon Bougiglis, d'Athènes, aux Défenseurs de tous les droits de l'humanité.

Deux chants, l'un à Jeanne d'Arc, l'autre à la Somnambule spiritualiste ou la lumière à travers les âges, dédiés aux Somnambules de nos jours, ont été exécutés sur la musique excellente de M. Félix Étienne. Puis on a lu les lignes suivantes qui sont dans l'expression de nos sentiments :

« Le magnétisme est à mes yeux une essence de l'âme, qui ayant le pressentiment de son origine, dispose de ses forces spirituelles comme Dieu pour faire le bien et rien que le bien.

Signé : Femme DAMÈME. »

27 mai 1855.

Parmi les différents toasts, citons celui de M. Fauvelle Le Gallois, invocation au sel de la terre, au soleil des âmes, aux magnétiseurs du monde, à Jésus-Christ, notre maître et notre Dieu ! Heureux d'avoir pu réunir dans un banquet mesmérien quelques-uns de ses prosélytes les plus dévoués, et au nombre desquels il se flatte de compter, M. F. de Courtemblay dont nous reproduisons avec d'autant plus de plaisir la lettre suivante que, plus qu'aucune autre, cette lettre, écrite quelques jours après le banquet de l'an dernier offert par M. Le Gallois, donne la peinture exacte d'une scène qu'il ne nous semble guère possible de mieux poétiser. »

A M. F. LE GALLOIS.

« Monsieur,

« Vous m'avez demandé quelques lignes de récit sur le banquet tout fraternel organisé par vous au jour de la Pentecôte. Puisqu'il m'est permis d'écrire sous mes seules impressions, je ne veux ici parler que des sentiments élevés qui vous en ont suggéré le dessein, sentiments qui n'ont cessé de vivre en nous tant que nous restâmes auprès de vous. C'est au nom du Christ que vous nous avez appelés, c'est au nom du Christ que nous sommes venus. Vous avez dit : « Une grande lumière va se lever sur notre époque, celle du magné- « tisme spiritualiste; mais lointaine encore et tremblotante. » Elle n'a frappé çà et là que quelques âmes. Jésus pourtant ne l'avait-il pas annoncée, en disant aux Apôtres : « Allez, et, au nom de la foi « et de l'amour, guérissez et convertissez? » Nous tous donc qui comprenons cette parole, qui gémissons d'être seuls à la comprendre et voudrions la voir descendre en tous les cœurs, réunissons-nous en l'honneur de notre divin Maître; prions-le pour nos frères ignorants ou égarés ; offrons-lui nos hommages et nos espérances; demandons-lui que ses sublimes et consolantes paroles se répandent, comme une tiède rosée, sur notre pauvre terre, la fécondent et l'enfantent à l'harmonie, la rattachant par un même lien d'amour aux autres mondes qui planent sur nos têtes. Vous avez dit, et nous sommes venus; venus, la plupart sans nous connaître; mais le sentiment qui nous faisait répondre à votre appel était une sympathie secrète et nous liant plus que les banales amitiés du jour. Comme pour représenter la grande famille de l'avenir, vous avez réuni le vieillard, le jeune homme, la femme et l'enfant; et tous, en effet, saisissant votre pensée, nous avons joint nos vœux pour sa réalisation plus grandiose, pour sa réalisation dans l'humanité. Parlerais-je enfin de mon émotion, quand je vis la charmante petite fille de madame Fleurquin monter sur un fauteuil et, dans le silence gé-

néral, nous lire une page de l'Évangile? C'est une touchante inspiration que vous avez eue là, monsieur, et vous savez comme nous l'avons aceueillie. Des lèvres innocentes d'enfant nous annonçant, à nous, hommes, la parole de Dieu; c'était une idée qui ne pouvait manquer de trouver de l'écho dans nos cœurs!

« En terminant, je vous offre, monsieur, avec de nouveaux remercîments, pour m'avoir fait participer à cette réunion, mes vœux bien sincères pour la voir se réaliser encore les années suivantes, et l'espoir que les sentiments, qui vous ont guidé en cette circonstance, seront de mieux en mieux compris et imités. »

Victor DÉSORMEAUX.

Dimanche 11 mai 1861.

Les vœux contenus dans la lettre qui précède seront exaucés, car, à l'heure qu'il est, nous recevons de divers professeurs des invitations auxquelles nous aurons le regret de ne pouvoir peut-être pas faire tout l'honneur qu'elles méritent.

FRAGMENTS D'UN DISCOURS

Prononce au 1er banquet magnétique de la Pentecôte, fondé par nous en 1852.

De même que Dieu insuffla la vie à l'homme et l'amour au cœur de la femme, sa compagne bien aimée, de même l'homme pourra désormais insuffler la vie à ses semblables! Et de la sorte le règne de Dieu s'établira sur la terre, car l'homme et la femme inséparablement unis ne feront qu'un corps et qu'une âme sur la terre comme au Ciel! Ainsi le VEUT la nouvelle RÉVÉLATION DE LA DIVINE RÉVÉLATION, c'est-à-dire le magnétisme spiritualiste humanitaire des disciples de Jésus-Christ

(notre maître) qui vont par le monde guérissant et convertissant les malades de corps, de cœur et d'esprit, et rendent la vue aux aveugles par la magnétisation en déjouant par la prière les embûches criminelles et tortueuses des pestiférés, de l'incrédulité, de la moquerie et du magnétisme impur, matérialiste, CARTÉRIEN (1), qui tend à dégrader l'humanité autant que l'esprit de l'Évangile la relève et l'honore.

Puissent ces lignes indiquer aux hommes et aux femmes de bonne foi la voie épineuse et fleurie que nous nous efforçons de parcourir depuis si longtemps, et le grand Dieu de la nature que nous invoquons fera le reste!

« Il y a dans nos rangs de grandes intelligences qui peuvent « croire que tout est Dieu! » *dit Davis, le spiritualiste harmonien d'Amérique.*

« J'en ai rencontré très-peu qui eussent l'âme assez grande « et noble pour avoir de la nature une aussi sainte idée! »

Nous disions cela, il y a 15 ans, quand nous essayions d'appliquer nos théories humanitaires, religieuses et sociales, en guérissant et consolant nos semblables par le magnétisme. Nous avons eu la joie d'apposer un baume bienfaisant sur bien des blessures de l'âme et bien des maux affligeant le corps.

A cette époque, le magnétisme était beaucoup moins répandu (en exceptant, toutefois, le chef de l'école magnétique, le baron du Potet, qui a fait tant de cures merveilleuses et formé tant d'adeptes) et il nous a fallu soutenir de cruelles luttes, même pour faire le bien! Mais une voix secrète et céleste nous parlait, et une force suprême, venant d'en haut, nous a donné le courage de poursuivre notre chemin ardu et d'accomplir de bonnes et saintes œuvres..

(1) Allusion au célèbre dompteur d'animaux, Carter, qui obtint tant d'applaudissements à Paris, il y a une vingtaine d'années.

Nous nous permettrons d'ajouter que l'homme rempli de foi sent grandir chaque jour son intelligence, et le soleil de la Divinité irradiant dans tout son être, le transforme, l'élève et lui permet d'atteindre des hauteurs incommensurables, d'où il découvre et pénètre les secrets de la nature.

Secrets, mystères, richesses inépuisables, inconnues et voilées pour la foule matérialiste, qui remplissent un cœur des effluves du Ciel et le transporteront dans des régions semblables à celles que décrit saint Paul alors qu'il était ravi!

Quant à nous, nous sommes convaincus que chaque être sur la terre a son étoile qui rayonne en haut; et si, trop absorbé, retenu par les liens terrestres, il ne peut comprendre la sainteté, la grandeur de la mission qu'il doit accomplir vis-à-vis de son semblable, se purifiant ainsi pour son salut personnel, eh bien! alors, pendant son sommeil, tout lui sera révélé.

Son âme voyageuse, emportée sur un des rayons lumineux de son étoile, aura la clef des célestes mystères; car, l'âme, essence divine, lorsqu'elle aspire à l'immortalité qu'elle pressent, atteindra bientôt la perfection morale vers laquelle doit tendre l'humanité.

Si l'homme, trop souvent, hélas! ne faisait taire la voix de sa conscience, il serait meilleur; la conscience, ce présent des Cieux que le Seigneur a mis en nous doit nous guider, ainsi que fait la boussole pour nous diriger sur les mers et le phare pour nous indiquer le port.

Écoutons donc cette voix divine, ce cri intérieur qui nous arrête sur le chemin du vice et nous conduit à la vertu; nous aimerons et nous aiderons nos frères ici-bas; nous nous rapprocherons ainsi de l'Être suprême, sans écouter les conseils souvent erronés de la foule abusée et trompeuse qui veut nous entraîner dans l'abîme, dont les bords sont fleuris et riants par-

fois, mais dont le gouffre béant est sombre, fatal, et d'où l'on ne peut fuir que difficilement.

La charité nous ouvre les portes du royaume du Christ, et sans nous plaindre des *épines qui nous* déchirent le long de notre route, nous la poursuivrons sans relâche, apportant nos pierres pour construire l'édifice qui nous rapproche de Dieu, et nous serons heureux du concours des vrais croyants qui se réuniront à nous et se dévoueront pour soulager les souffrances morales et physiques de leur prochain. Ainsi soit-il!

S'il est vrai qu'un seul juste puisse sauver un monde, un peuple ou une ville destinée à périr; et que le sage voyant ait gravi de la terre au ciel avec son échelle de Jacob, qu'il ait vu Dieu face à face; pour nous dispenser d'intermédiaire comme dit J.-J. Rousseau (que d'hommes entre Dieu et moi) hommes, tables, esprits, ministres, ou médium, si parfaits qu'ils puissent être, pour nous dispenser de leurs intermédiaires, devenons juste et sages nous-mêmes dans nos moments de recueillement, et Dieu bonté se faisant pour nous lumière, justice et vérité dans la proportion de nos forces intellectuelles, nous deviendrons tous des voyants, des rois et des dieux; car il est écrit: ils sont hommes justes, prophètes, rois et Dieux, tous ceux qui aspirent à le devenir; alors nous ne craindrons ni le venin des serpents, ni les chiens, ni les pourceaux, et si les tigres ou les chacals peuvent détruire notre corps et profaner nos restes mortels, ils n'auront du moins aucune puissance sur notre âme devenue parcelle intégrante de la Divinité.

A. Fauvelle Le Gallois,
dit le Magnétiseur spiritualiste humanitaire.

Nous sommes heureux d'emprunter l'article suivant au *Sauveur des Peuples*, paraissant à Bordeaux et que son rédacteur a bien voulu nous envoyer en échange du premier cahier de notre publication. Puisse-t-il, un jour voisin de nous, attribuer au spiritualisme, dont nous nous sommes fait en magnétisme le porte-étendard, tout ce qu'il rapporte au médiomisme et au spiritisme. Ce jour-là sera un jour de victoire pour nous et pour tous les vrais voyants humanitaires que nous avons essayé d'inspirer et de diriger dans l'application du magnétisme ainsi que le faisaient les premiers chrétiens.

Voir à cet effet la philosophie du magnétisme, par le baron Du Potet, et prendre pour premier Code l'Évangile et les actes des apôtres, nos guides pratiques.

FAUVELLE LE GALLOIS.

LE SPIRITISME

ET

LES SOCIÉTÉS BIENFAISANTES.

La charité, cette vertu sainte que Dieu, dans sa bonté infinie, a déposée à l'état de germe dans le cœur de l'homme, a produit des racines fécondes, et bientôt sa tige, de même que celle produite par la graine de moutarde de l'Évangile, devenue forte et puissante, va étendre au loin ses rameaux tutélaires; chacun des petits de l'humanité trouvera place sous son ombre protectrice.

Ne voyons-nous pas déjà les progrès rapides que font les sociétés de secours mutuels, le bien qu'elles répandent dans les

classes laborieuses, où elles éveillent le sentiment de la solidarité fraternelle? Par elles, en effet, l'ouvrier invalide trouve un secours efficace dans la puissance de l'association charitable, dépouillée de tout appareil et de toutes obligations de démonstrations extérieures, qu'exigent d'autres associations qui prétendent s'appuyer sur le même fondement; démonstrations qui répugnent à la plupart des cœurs droits et honnêtes, parce qu'il n'entre pas dans leurs allures de jouer une comédie servile pour en retirer un bénéfice mondain.

L'association dite Société de secours mutuels est l'application aux besoins matériels des masses, des lois de la Charité que le Spiritisme nous enseigne à appliquer à nos frères, non pas seulement à ceux qui sont sur la terre, mais encore et bien plus loin que toute autre société jusqu'ici établie, aux besoins spirituels de nos frères incarnés, aussi bien que de ceux qui nous étaient chers et que nous avons perdus.

La charité constante, la charité puissante, la charité morale d'abord, la charité matérielle ensuite, telle est l'œuvre du Spiritisme dont la première partie, au point de vue matériel, est appliquée par les Sociétés de secours mutuels et, bien avant elles encore, par la Franc-Maçonnerie.

Quelle est la différence entre ces deux associations, au point de vue où nous nous plaçons? La première, la Franc-Maçonnerie, avec son culte symbolique, a pour base la Charité, qui impose le renoncement à soi-même, le dévouement; qui entraîne l'homme à se sacrifier pour aider son frère, et qui apporte aussi au frère malheureux non pas seulement le *denier de la veuve,* mais encore la consolation morale dont il a besoin dans la détresse : magnifique institution dont la fondation remonte à une époque bien reculée, première pratique de la charité, mais d'une charité qui reconnaît des limites;

charité qui, malgré son extension, son développement, sa réciprocité chez les peuples, est plus ou moins grande suivant les individus, mais dont l'effet s'arrête quelquefois lorsque le solliciteur n'est pas un *frère*. Il est vrai de dire que les ressources ne suffiraient pas alors. Soit ; cette raison est valable, car il ne s'agit ici que des secours matériels, et on ne peut les étendre au delà du possible. C'est donc là une lacune que vient combler le Spiritisme, car il nous apprend que la charité s'exerce efficacement aussi par la parole, par la prière, quand on ne peut la faire autrement, et qu'elle est d'autant mieux vue par le Grand Architecte de l'Univers, qu'elle part d'un cœur plus pur et d'une foi plus sincère ; car c'est là tout le commandement, toute la loi et les prophètes.

Après la Franc-Maçonnerie, sont venues, dans l'ordre chronologique, les Sociétés de secours mutuels, qui n'ont point de cérémonies symboliques, dans lesquelles sont admis, comme dans la Franc-Maçonnerie, tous les cultes, car leur fondation repose sur la liberté de conscience, si hautement proclamée de nos jours. Mais, comme la Franc-Maçonnerie, les Sociétés de secours mutuels ont pour but le bien-être des masses au point de vue matériel, entre les membres de ces associations. Le Spiritisme, lui, ayant le même fondement, la Charité, développe dans les masses les mêmes sentiments appliqués à tous les hommes, qu'ils soient ou non spirites ; il suffit qu'ils soient malheureux pour qu'ils aient droit à son assistance matérielle, suivant ses ressources et par son assistance morale, d'une manière indéfinie, parce que la source en est inépuisable, à tous les secours dévoués. Le spirite, en ce cas, est le véritable prochain de l'homme, *trouvé criblé de blessures, gisant sur la route*, de même que le Samaritain de l'Évangile qui, touché de compassion, *bande les plaies du blessé et y verse de l'huile* qui adou-

cit, du vin qui donne de la force, *le met sur sa monture, le conduit à l'hôtellerie, prend soin de lui et paie sa dépense.*

Ah! si l'on juge de ce passage de l'Évangile au point de vue matériel, il est évident que nous ne serons pas compris. Mais, nous l'avons dit déjà, ce n'est pas du côté matériel que cette question doit être envisagée. Il est évident que c'est là une de ces similitudes familières au divin Maître. Ne voit-on pas ici l'homme dont le cœur a été percé, fouillé profondément par les mauvaises passions du monde, atterré par elles. Il rencontre un ami, un autre homme qui, bien qu'il soit d'une origine, d'une naissance différente, d'une condition sociale presque méprisée, lui tend une main amie, secourable, bande les plaies de son cœur, y répand l'huile de la consolation et le vin de l'énergie. Oui, c'est là, c'est là qu'est le spiritisme, qui s'attache à donner au malheureux, en outre du soulagement matériel dans la limite du possible, le soulagement moral indéfini, protecteur contre la défaillance et le découragement.

La Franc-Maçonnerie et les Sociétés de secours mutuels sont sur la voie de la Charité, de la Vérité. Le Spiritisme arrive sur la même route avec son cortége d'enseignements moraux et de réformes personnelles, hautement avouées, pour tendre la main à ces deux institutions bienfaisantes, et les entraîner avec lui d'une manière plus rapide vers le but final : la *Fraternité universelle.*

Ces réflexions nous ont été inspirées (nous reviendrons dans un autre moment sur ces parallèles), par les progrès que font les *Sociétés de secours mutuels*, progrès moralisateurs, qui préparent aux idées spiritualistes, source de tout bien.

Un organe spécial, nous a-t-on dit, vient de se créer à Niort, sous la direction de M. Giraud, président du tribunal civil de cette ville. Ce journal a pour titre : *la Fraternité.* Nous lui

souhaitons une bienvenue cordiale, comme à l'un des coopérateurs de notre œuvre de régénération humanitaire par la Charité, la Fraternité. A. Lefraise, R.·. C.·.

Cette communication spirite est également empruntée au *Sauveur des Peuples*, de Bordeaux.

Nous avons eu le plaisir de serrer la main amie de M. Delanne, spirite dévoué, membre de la Société spirite de Paris, dans son passage à Bordeaux. Dans un assez long voyage à travers le midi de la France, poussé même jusqu'en Espagne et en Portugal, M. Delanne a, comme l'abeille puisant dans la corolle de chaque fleur spirite trouvée sur son passage, recueilli un miel précieux, le miel de la vérité.

Parmi les communications nombreuses qu'il a butinées, nous en avons trouvé d'un bien grand prix, que nous avons manifesté le désir de transmettre à nos lecteurs. Souscrivant à notre demande de la meilleure grâce qu'il soit possible de rencontrer, M. Delanne nous a permis de détacher de son écrin, plein de richesses, les perles fines que nous soumettons ici à l'appréciation de nos lecteurs.

D'abord, c'est une petite pièce de poésie, ayant la forme du sonnet, obtenue en dix minutes au moyen de l'écriture, par M. Jaubert, vice-président du tribunal civil de Carcassonne :

Les prêtres du temps de Pilate.

SONNET.

Et les prêtres disaient, dans leur fureur extrême,
Au proconsul romain, non moins épouvanté :
« Il se dit fils de Dieu ; tu l'entends, il blasphème,
« Il délire, il t'insulte, il brave ta bonté !

« Le vent n'emporte pas les paroles qu'il sème ;
« La révolte est au fond de son humilité !
« Lieutenant de César, prends garde au diadème,
« C'est de Jésus que part le cri de liberté !

« S'il chasse les démons, c'est par eux qu'il opère,
« Sous vos yeux il pardonne à la femme adultère...
« Le dépôt de la loi lui fut-il confié ?

« Des scandales futurs il a donné l'exemple ;
« Il grandit les petits ; il nous chasse du temple :
« Il en veut à notre Or... Qu'il soit crucifié ! »

Autre communication par le même médium :

Sur la nécessité de l'étude et du travail, comme moyens et conditions du progrès.

Faut-il le dire et le redire encore? Oui, les sciences ne s'improvisèrent jamais. Ne fallut-il pas un Platon pour former un Démosthènes? Et Platon! n'a-t-il pas puisé dans Socrate, le grand médium des temps reculés, cette science immortelle et divine dont seront bientôt imprégnées les générations qui se préparent sous la main du créateur? Et le Christ, le Christ lui-même n'a-t-il pas reçu de son Père, de Dieu, la magnificence de sa pensée? Arrière, arrière vous tous, dont l'esprit paresseux se laisse dominer par l'indifférence! O Seigneur, Seigneur, donnez-leur le désir d'apprendre et bientôt de ses lanières sortira, forte et sublime, la grande vérité du Spiritisme.

Dans une lettre adressée à M. Delanne, par un de ses amis, nous avons trouvé le passage suivant : Victor Hugo, dans sa maison de Guernesey, a écrit au-dessous d'une vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras :

Le peuple est petit, mais il sera grand.
« Dans tes bras sacrés, vierge féconde,
« O liberté sainte, aux pas conquérants,
« Tu portes l'enfant qui porte le monde. »

a Lumière pour tous, tel est le titre d'une nouvelle publication, qui parait les 1[er] et 3[e] jeudis de chaque mois, à partir du 1[er] avril dernier. Dans une prochaine livraison nous en reparlerons. FAUVELLE LE GALLOIS.

LE MAGNÉTISME DEVANT LA RAISON.

(Extrait du journal *le Divan industriel*.)

« Le magnétisme est une science dont les travaux doivent s'élaborer dans le calme de la solitude, et dont l'étude physiologique doit être accomplie froidement et sans passion, si l'on veut découvrir les affinités physiques qui en font une science positive, capable de supporter le scalpel de toute critique. Convaincre les hommes par des faits palpables et naturels, c'est les amener à croire d'eux-mêmes aux phénomènes extraordinaires et surnaturels, en vertu de cette passion que nous ressentons pour le merveilleux toutes les fois que notre raison se trouve à peu près satisfaite. » Telles sont les expressions du professeur qui nous expliquait dernièrement sa théorie, de M. A. Fauvelle Le Gallois, dont nous allons retracer les opinions fondamentales sur les causes et les résultats puissants du magnétisme.

Nous nous imposerons, à son exemple, de n'appuyer nos arguments que sur des preuves tirées de la nature elle-même : puissions-nous apporter ainsi notre pierre à l'édification du mouvement de cette science qui a eu l'insigne honneur, comme toutes les grandes choses, ses devancières, d'être combattue

par ceux-là mêmes qui sont réputés les princes de l'intelligence de la raison et du savoir.

Dans un siècle ou *le rationalisme* est devenu l'arme de tous les esprits, où les forces de la raison ont été seules invoquées comme comptables ; le magnétisme, science occulte, mystérieuse, dont la trace se perd dans l'obscurité des temps, ne pouvait manquer d'être combattu par quiconque se reconnait un reflet d'intelligence, un éclair de raison. C'est donc sur le terrain même où ses adversaires l'ont placée que cette science devait être défendue. Nul encore, croyons-nous, ne l'a osé faire. Certainement la tâche de soutenir le magnétisme par les preuves uniques que le rationalisme peut fournir était difficile, ardue et présentait de graves périls, mais il fallait y procéder paisiblement, et se dire avec notre ami La Fontaine :

« Si je n'ai pas l'honneur de remporter le prix,
« J'aurai du moins celui de l'avoir entrepris. »

Avant donc de nier les effets de cette science, tout homme qui a quelque teinture de logique devra commencer par en nier les causes, en vertu de l'opinion du fantastique Méphistophélès qui dit très bien : si la première est ça, la seconde ça ; la troisième doit être ça. Or, on nous dit qu'un fluide magnétique invisible, émanant de l'organisme général de celui qui magnétise, est la cause absolue de tout les effets produits. Mais cette cause est invisible, impalpable ; rien ne prouve son existence. Sans doute ; mais cette invisibilité ne l'a fait pas disparaître non plus. L'air que nous respirons n'est pas visible, le gaz qui éclaire nos rues ou enfle nos ballons n'est pas non plus visible, l'électricité qui transporte notre pensée n'est pas enfin visible. Personne cependant ne songe à en contester les résultats. Force est donc d'accepter la cause, le principe que l'on s'accorde

à donner au magnétisme, c'est-à-dire le contact de deux fluides électro-magnétiques par lequel le sujet passif est tellement saturé que son corps s'en trouve paralysé, ses sens engourdis, et qu'un sommeil léthargique devient le résultat de l'action à laquelle il est soumis. Et que nul ne se permette de contester ceci, car nous le renverrions pour nous répondre aux quelques instants qui précèdent un orage, si toutefois l'électricité atmosphérique, qui, dans ces instants, écrase, assomme pour ainsi dire le corps, lui en laissait encore la force !

Oui, indépendamment de l'électricité de l'air qui l'environne, le corps humain en possède une qui lui est propre, et ceci a été démontré par des expériences récentes de savants. Il est aujourd'hui prouvé qu'une aiguille de boussole placée, sur un bras humain, étendu dans la direction de l'est et de l'ouest, éprouve une déviation vers cette direction, qui fait qu'elle s'écarte du pôle nord, vers lequel il serait dans sa nature de se tourner, si rien ne pouvait provoquer sa déclinaison.

Certains adeptes ont essayé de remplacer la théorie du fluide électro-magnétique par ce qu'ils ont nommé la *vibration sympathique*. Ils ont tenté d'introduire un système de cordes harmoniques entre le magnétiseur et le somnambule, au moyen duquel tous les sentiments, toutes les volontés de l'un vibraient chez l'autre; au moyen duquel aussi se produisaient toutes les phases, toutes les péripéties du sommeil, de la lucidité et de la catalepsie magnétique. Cette théorie est très-belle, elle est aussi belle que la poétique fiction des harpes éoliennes qui produisaient dans l'antiquité des sons mélodieux, enchanteurs, divins; mais notre siècle sceptique n'acceptera pas davantage les vibrations de ces harpes sans le secours de l'air, venant pousser leurs cordes, qu'il n'acceptera les vibrations magnétiques sans le secours du fluide venant les provoquer : à cela près, il peut les admettre.

Voilà pour le rôle du fluide.

On admettra donc son existence, malgré son invisibilité, malgré ce qu'il y a d'inconcevable dans le pouvoir de le diriger sur un corps humain quelconque. D'ailleurs, ce dernier phénomène n'a rien de surnaturel.

Mon Dieu ! nous avons tous été bercés avec l'histoire des esprits cartésiens, subtils ou animaux, intermédiaires obligés que la philosophie du dix-septième siècle plaçait entre l'âme et le corps, entre l'âme et la matière, pour faire obéir celle-ci à celui-là. Ils étaient envoyés, nous disait cette philosophie, comme pour aller exciter l'extrémité des nerfs qui, par une contraction puissante, déterminaient aussitôt nos mouvements. Il y avait beaucoup de vrai dans cette donnée, il y avait tellement de vrai que nous n'avons eu que la peine d'y changer les mots, les termes d'esprits cartésiens en celui d'électricité; et tout a été dit. Mais la pensée nouvelle que la philosophie de notre époque est venue apporter à l'action de la volonté, c'est que les esprits cartésiens, subtils, vitaux, animaux, l'électricité en un mot, n'agissent pas seulement au sein de l'organisme interne de l'homme, mais qu'ils agissent encore au dehors, et s'en vont, avec notre volonté elle-même qu'ils emportent, par des routes profondes, inconnues, mais étincelantes de vérité, effrayantes de grandeur, visiter le corps, la pensée, l'âme même de nos semblables ! Le geste, le souffle, le regard sont les canaux apparents de toute transmission magnétique et intellectuelle, mais explique qui pourra cette transmission, s'il n'ose remonter au principe divin de qui émane toute chose, et en dehors duquel tout reste inexplicable.

Maurice VALETTE.

(*A suivre*).

MAGNÉTISME SPIRITUALISTE.

C'était par un beau jour : j'arrivais de voyage, encore tout imprégné des senteurs balsamiques du midi, les regards encore éblouis des merveilles qui s'étaient déroulées pour moi durant la route.

Les orangers, les citronniers odorants, les bois de lauriers roses, le ciel bleu, la chaine presque non interrompue des Alpes, des Cévennes, le Rhône imposant et majestueux, le Gard tumulteux, les méandres encaissés de hautes roches et de chênes verts, les oliviers au feuillage pâle, tous parés de leurs fruits verdoyants, majestueux sous la maturité, et mille et un spectacles tous plus enchanteurs les uns que les autres.

La nature ayant fermé son prisme attrayant, une fois enclos dans les murs de la grande cité, les souvenirs me revinrent au cœur et je me pris à songer à un de mes amis que j'avais quitté quelques mois auparavant, languissant, affaibli, et dont je n'avais reçu que de rares nouvelles.

J'y courus : quelle douleur m'attendait !

Je le trouvai mourant, et sa famille éplorée à son chevet ; le prêtre venait d'accomplir les derniers sacrements, et le médecin secouait la tête en disant : tout est fini !...

Alors une voix secrète vint murmurer à mon oreille, non ! tout n'est pas fini !...

Je demandai au père, à la mère, à l'épouse, au docteur, au prêtre, s'ils voulaient me permettre de tenter une épreuve.

Laquelle ?

Le magnétisme.

— Faites ce que vous voudrez, me fut-il répondu, le malade est perdu !

Tout le monde resté dans le salon, moi, je m'approchai du lit de mon ami presque à l'état de cadavre.

La lune s'était levée et, gravitant dans le ciel, baignait le visage du mourant d'une lumière mystérieuse qui semblait déjà venir des autres régions.

Ses cheveux blonds flottaient épars sur son front pâle, une de ses mains, blanche et transparente comme l'albâtre, pendait hors de son lit, ses yeux sans regard, étaient élevés et semblaient nager dans une atmosphère éthérée.

La respiration d'Arsène (il se nommait ainsi), était devenue si lente, si faible, que peu d'instants devaient lui rester.

Ému du désespoir de toute une famille, navré moi-même devant le spectacle douloureux de la lutte de la jeunesse qui se débattait encore sous les étreintes froides de la mort ; je me disais, avec le poëte, « Oh ! atched away in biauty's bloom ! »

Je levai mes yeux vers le ciel resplendissant de lumière, et je me mis à prier, mais avec une ferveur, un élan inexprimables !

« Mon Dieu, dis-je, alors, je ne suis rien qu'un point dans « l'immensité, daignez m'accorder la force, la puissance né- « cessaires pour soulager, guérir si cela est possible, le « malheureux gisant sur ce lit, que je sois l'instrument que « tu choisis pour accomplir ce miracle ; aidé par toi, je puis « tout, sans toi, Seigneur, je ne puis rien ! Que je rende cet « infortuné à ceux qui déjà le pleurent ! »

A peine eus-je prononcé cette prière, que je sentis descendre en moi comme un rayon divin qui m'apportait les effluves de la grâce céleste, des larmes inondèrent mes paupières, et soutenu par l'Être suprême qui se manifestait à moi, je pris les

mains glacées d'Arsène, et les tins pendant quelques instants dans les miennes ; puis je posai mes mains, l'une sur son front, l'autre sur son cœur, continuant de regarder le ciel d'où je tirais ma force.

Ensuite, et cela pendant un assez longtemps, je fis des passes pour chasser les principes morbides qui envahissaient le mourant et devaient l'emporter.

Peu à peu, je vis les yeux d'Arsène s'abaisser vers moi, les muscles contractés de son visage se détendre, ses lèvres blêmies par la souffrance, s'épanouir comme dans un sourire céleste.

Il me remerciait ainsi du bien-être qu'il me devait !

Il proféra ces mots à voix basse,

« A demain ! »

Je le quittai tout ravi de ce commencement d'existence qui était revenue en lui.

Mais j'étais brisé par les efforts surhumains que j'avais faits. J'y retournai le lendemain, et tous les jours pendant plus d'un mois.

Chaque jour, je constatai avec bonheur, un retour à la santé, aux forces, à la vie, enfin, je poursuivais ma tâche avec un courage bien au-dessus de mes forces.

Mais, aussi de quelle joie je me sentais inondé, de me mirer dans cette résurrection, résurrection est le mot ; je ne pouvais dire ce qui se passait en moi, lors de mon arrivée près de mon cher Arsène, lorsque ses lèvres qui avaient repris une teinte rosée s'entr'ouvraient pour me dire :

— Oh ! voilà mon sauveur !

Quelle expression angélique sur ce visage, où le sang circulait sous sa peau fine et mate !

Non, ce n'était pas de l'orgueil que j'éprouvais, c'était un bonheur que ne peuvent exprimer les mots de notre langue.

Je me disais, sans moi (aidé par le Tout-Puissant) il y a longtemps qu'il serait mort; sa compagne resterait éplorée sous ses longs voiles de deuil, et sa pauvre Marguerite, son enfant, l'ayant à peine connu, en aurait vite perdu le souvenir.

Quand ma tâche fut achevée et mon ami en pleine convalesceuce, moi, je tombai gravement malade, j'avais mis tant de zèle à magnétiser; j'avais tellement été absorbé par la mission que je remplissais, que j'avais oublié de me dégager de tous les miasmes morbides que je m'assimilais, et seul, je fus aux portes de la mort !

Que ceci serve d'exemple aux magnétiseurs trop hâtés, imprudents, qui prendraient infailliblement le mal qu'ils enlèvent.

Mais une inspiration descendit en moi, je pris les cheveux de ma mère bien-aimée, morte depuis longues années, je la priai de me secourir ! Et posant ses cheveux bénis sur ma poitrine brûlante, je sentis le calme me raffraichir.

Peu à peu, rapportant tout à l'âme de ma mère, prières et actions de grâce, je recouvrai la santé, santé due à ma foi; me réservant de vous parler incessamment des guérisons par transplantation.

ROBERT DES AULNES.

Je vous souhaite le bonjour, ma chère et bonne madame Fleurquin, ainsi qu'à monsieur Le Gallois.

J'ai eu une frayeur qui m'est tombée à l'estomac, ma fille m'a dégagée et je me trouve mieux.

Votre affectionnée,

Adélaïde d'ABELET, née de MULLER.

Ce 2 juin 1855.

Cette lettre intime, qui vient à l'appui de ce qui vient d'être dit, est adressée par une femme de qualité, veuve d'un ministre d'un des États d'Allemagne et prouve une fois de plus que le magnétisme peut être appliqué avec fruit partout et surtout dans la famille.

A. L. G.

Monsieur Le Gallois,

J'ai lu avec grand intérêt le premier numéro de votre journal, le *Magnétiseur Universel;* je suis heureux de voir qu'une voix nouvelle va s'élever contre les erreurs qui font dévier la science magnétique de la bonne voie. La tâche sera longue et pénible, il est vrai; et il faut la taille d'un géant pour oser renverser cet édifice de préjugés qui entoure notre science; je ne doute pas un seul instant que vous ne réussissiez à détruire les fausses idoles, et à rétablir la véritable croyance, c'est-à-dire celle du *magnétisme spirituel* (que vous appelez spiritualisme humanitaire), la seule qui peut rationnellement être admise, car, avec l'aide de Dieu, et le principe divin qui en émane (le fluide magnétique), l'homme peut faire des miracles.

Depuis quelques années, je m'occupe de magnétisme, et, d'hier seulement, de spiritisme; cependant, mes efforts ont été couronnés d'un plein succès, déjà j'ai obtenu des communications qui m'ont pleinement satisfait; sortent-elles de mon cerveau ou sont-elles le résultat d'une influence étrangère? je ne saurais vous le dire, car je suis encore trop jeune spirite pour qu'il ne me soit pas permis de douter un peu.

Je vais, monsieur, vous en donner connaissance et, si vous jugez qu'elles puissent intéresser vos abonnés, je vous serai reconnaissant de les faire insérer dans un de vos prochains numéros.

Voici quelques lignes qui pourront servir d'épigraphe, elles sont profondes et méritent d'être méditées.

« Le monde des vivants n'est pas assez sage pour qu'on se révèle à eux « sans qu'ils n'éprouvent quelques peines. »

La pierre d'achoppement des savants de tous les âges, *l'hypothèse de la création*, perpétuel tourment des esprits, parait résolue par ce qui va suivre.

L'opinion qu'ont émise quelques chimistes et physiciens de ce siècle su ce grand problème consiste à admettre un fluide unique remplissant l'espace, qui, sous l'influence d'une volonté ou force, a dû subir différentes modifications physiques, pour arriver à constituer les molécules des corps composant la matière. J'ai demandé si cette hypothèse avait quelque vraisemblance : voilà ce qui est sorti sous ma plume.

« Oui et non, car Dieu est le créateur de toutes choses, et peut, à sa » volonté, donner toutes les transformations qu'il désire à ce fluide uni- » versel qui remplit l'espace et à l'aide duquel le créateur a formé le » monde.

» La différence qui existe entre les fluides que vous connaissez sur la » terre, est due à un état particulier purement physique ; mais, le prin- » cipe de tous ces fluides est le même, et est le fluide universel. Je dis » oui et non, parce que les hommes jugent du système de la création » d'après leurs idées mesquines, et croyent que la matière a une limite » que ne peut franchir la puissance divine.

» Les hommes, imbus de leur propre science se trompent trop souvent, » hélas ! car l'orgueil de pouvoir pénétrer les desseins de la Providence, les » jette fréquemment dans une fausse voie.

Voulant faire un rapprochement entre l'évocation spirite et le pouvoir que possèdent quelques magnétiseurs de faire venir à eux certaines personnes sensibles en les influençant par la pensée ; voilà la question que j'ai posée, et la réponse qui m'a été faite la suit :

Il est dit que le fluide universel, dans le royaume des esprits, est le véhicule de la pensée, comme l'air celui du son. L'esprit évoqué reçoit le contre-coup de la pensée comme une sorte de commotion électrique qui attire son attention du côté d'où vient la pensée qui s'adresse à lui.

En magnétisme, le même phénomène se produit, quoique le véhicule dont se sert la pensée soit l'air, et la personne influencée, par l'acte de la volonté, reçoit aussi une sorte de commotion magnétique, qui l'avertit qu'on l'appelle, et aussitôt elle se dirige vers celui ou celle qui l'a influencée (ici je parle d'organisations très-sensibles qui ressentent vivement les effets magnétiques), et même une pensée exprimée du bout du monde !

A. L. G.

Réponse :

« Lorsqu'un esprit incarné veut évoquer par la pensée un esprit
» désincarné, il fait un acte de volonté, et aussitôt la pensée se transmet
» par l'intermédiaire du fluide universel à l'esprit appelé; il n'y a, pour
» ainsi dire, pas de distance qui le sépare de l'esprit qui le sollicite, car,
» quel que soit le lieu où celui-ci l'évoque, il entend toujours, il ne saurait
» en être autrement, car le fluide universel est répandu dans toute la
» création, et, par ce fait, il met en rapport tous les êtres entre eux;
» dans l'air, le son ne se transmet qu'à une certaine distance, dans le
» fluide universel, la pensée n'a pas de limite qu'elle ne puisse franchir,
» et, sitôt le désir formulé, la communication s'établit entre l'appelant et
» l'appelé; il est donc tout naturel qu'à quelque distance que soit l'esprit,
» il réponde aussitôt à l'appel qui lui est fait.

» En magnétisme, le même phénomène se produit dans des conditions
» presque identiques; le magnétiseur, lorsqu'il influence sa (ou son) ma-
» gnétisée, lui envoie, par l'intermédiaire de l'air et du fluide universel
» qui s'y trouve mêlé, sa pensée, que reçoit aussitôt la personne influencée,
» et il n'est pas surprenant de la voir se diriger vers celui qui l'a appelée;
» il y a, entre ces deux organisations, une sympathie des fluides : celui
» du magnétiseur, dans ce cas, domine l'autre; voilà d'où vient cette
» attraction que le magnétiseur exerce sur la magnétisée. Il n'est pas
» nécessaire, pour que ce phénomène se produise, que le sujet, qu'actionne
» le magnétiseur, soit endormi; dans l'état de veille il se produit journel-
» lement, car, dans ce cas, les personnes qui peuvent subir cette in-
» fluence sont dans un état physique différent du commun des hommes,
» c'est-à-dire que l'esprit incarné, actionné se dématérialise plus faci-
» lement, et son état se rapproche plus de celui des esprits désincarnés ;
» alors il n'est pas étonnant qu'il puisse ressentir les effets d'une évo-
» cation à distance, et, par suite, se diriger vers la personne qui l'a
» évoqué.

» Les hommes ne sont pas encore arrivés au degré de perfection qu'ils
» pourront atteindre, dans quelques siècles, ils produiront des phénomènes
» qui aujourd'hui feraient passer pour fous ceux qui oseraient les exhiber
» à la curiosité publique. »

La science, de nos jours, a fait tant de progrès qu'il n'est pas étonnant qu'on soit arrivé à se faire une idée à peu près exacte du phénomène de

la création, quoiqu'il y ait bien des points qui ne soient pas encore éclairés; on arrivera, c'est à n'en pas douter, à s'en former une hypothèse rationnelle.

Il y a vingt ans, l'homme qui vous eût dit :

Tu vois cet astre qui nous donne la lumière, et dont les bienfaisants rayons font mûrir nos moissons; eh bien! un jour, un savant viendra à en déterminer la composition chimique avec autant de facilité et de précision que s'il s'agissait de l'analyse de la croûte terrestre du globe; celui-là, à coup sur, eût été traité d'insensé, et cependant, il y a deux ans à peine que Frauenhofer a fait ce grand miracle.

Cela prouve que l'on doit être sobre en matière de négation, et qu'avant de nier un fait, il faut se convaincre par des preuves que la réalisation en est impossible, et, encore, ce n'est pas souvent une raison suffisante; rappelez-vous ce que, à ce sujet, a dit un grand homme : *impossible*, ce mot doit être rayé du dictionnaire français, et, moi, j'ajoute de celui de tout peuple dont le progrès marche avec la civilisation.

Recevez, monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

A. Noury.

La réunion annuelle ayant pour titre : *Le* Banquet *Magnétique, Religieux et Social de la Pentecôte*, a eu lieu cette année encore chez M. Fauvelle Le Gallois, son fondateur. Comme cela a lieu le plus souvent, cette réunion comptait un très-petit nombre de personnes, d'autant mieux que cette fête toute sympathique a des échos, le même jour et à la même heure dans plusieurs endroits de la capitale, en France, et sur plusieurs points du globe à la fois, comme on peut le voir par les toasts suivants qui ont été portés après ceux qui ont précédé, et dont nous rendrons compte prochainement. S'il plaît à Dieu!

A. L. G.



Paris, ce 15 Mai 1864.

Monsieur Le Gallois,

Je viens d'être pris d'une indisposition qui me force à garder le lit, il ne me sera pas possible d'assister au banquet auquel vous m'aviez fait l'honneur de me convier; du moins il me reste pour consolation d'en faire partie par la pensée, puisqu'elle n'est retenue par aucun lien matériel. A l'unisson de vos nombreux partisans et fervents croyants, qui, une fois de plus, m'avez-vous dit, en ce grand et beau jour qui unit le ciel et la terre par la présence des langues de feu! sont animés du même esprit d'union, de charité, d'amour et d'harmonie universelle.

Lorsque la troisième heure sonnera, et que parmi vous les coupes pleines de vins généreux s'entrechoqueront pour porter des toasts; moi aussi, j'en porterai:

A la propagation de votre journal le *Magnétiseur Universel*;

Au développement de la nouvelle doctrine du Magnétisme spirituel et humanitaire, dont vous êtes, monsieur, le premier adepte spiritualiste ;

A la prospérité de tous ceux qui abondent dans notre sens et qui voudront se grouper autour de l'étendard que vous avez élevé pour combattre les erreurs et les préjugés qui entourent notre science.

Veuillez recevoir, monsieur, l'expression de mes regrets.

Votre tout dévoué

A. Noury.

HYMNE

POUR LE JOUR DE LA PENTECOTE, ADRESSÉ A M. LE GALLOIS LE 15 MAI 1864

et dont lecture a été faite par M. Vigneron fils, représentant, avec quelques autres magnétiseurs, l'union magnétique et la société du magnétisme au 11e banquet de la Pentecôte.

Voici venu le jour béni
Où descend l'esprit infini.

I

Que sur des torrents de lumières
Au ciel s'envolent nos prières

Tournoyant à nos yeux surpris,
Et dans ces nuages de flammes
Où viennent se fondre nos âmes,
Admirons! nous avons compris.

II

O Christ! l'univers est un temple
Où chacun de nous te contemple,
Nous à qui tu dis, « Aime et crois.
« Des trésors que le Seigneur donne
« Sur ton frère répands l'aumône,
« Plus tu donnes, plus tu reçois. »

III

L'esprit explique le mystère
Qui nous voilait toute la terre
Révélant l'adorable loi
D'amour : ainsi dans la nature
Tout s'enchaîne à la créature
Qui, vers Dieu, monte avec la foi!

IV

Aimons-nous donc les uns les autres,
Ainsi que l'ont fait les apôtres,
En répandant tous les trésors,
Les merveilles de l'Évangile
Emportés sur une aile agile,
Allant des faibles jusqu'aux forts!

V

C'est aujourd'hui le jour de grâce
Où le péché meurt et s'efface
Par la clémence du grand Dieu;
Cette clémence nous inonde
Car Jésus, en quittant le monde,
Au monde n'a pas dit adieu.

VI

Souffle des plus divines sphères,
Tu parcours les deux hémisphères,
Ta devise est la charité!
Tu nous portes du bleu royaume
La paix, l'indulgence, le baume
Conduisant à l'éternité.

VII

Esprit qui guéris et consoles,
Viens nous remplir de la parole
Du Christ qui nous laissa la paix.
Qu'elle épanouisse en nos âmes
Qu'éclairent les langues de flammes,
Et du mal nous garde à jamais.

VIII.

ENVOI.

Au milieu des flots d'ambroisie
Amis, lisez ma poésie
En ce jour solennel et beau?
Vous, dont la prière est puissante
Vous prierez pour l'amie absente
A peine échappée au tombeau!
Voici venu le jour béni.
Où descend l'esprit infini.

C. Jobey de Ligny.

C'est avec une bien grande peine que nous apprenons à nos amis que madame Jobey de Ligny est retenue chez elle depuis deux mois par une grave maladie qui la fait horriblement souffrir. Mais comme on le voit, elle aussi a voulu être parmi nous en esprit et en vérité. Puisse son bon souvenir lui tenir lieu de médecin et de magnétiseur pour la rétablir complétement pour elle et pour nous tous, qui l'aimons et qui ne pouvons nous passer d'elle parmi nous! souffrant nous-mêmes. A. Le Gallois.

A MADAME FLEURQUIN

(ARIETTE)

Sur ces deux lignes :
Vers dédiés à sa somnambule dont la lucidité tient souvent (*) du progrès.

I.

Est-ce bien vous dont il s'agit, Madame?
Ces quelques mots blessent mon amitié;

(*) Toujours qu'il fallait dire :
Quand on rit du public on n'en saurait trop rire.

A votre cœur faut-il une réclame,
Pour d'un public exciter la pitié ?
Vous méprisiez autrefois la louange
Votre esprit juste aimait la vérité.
Oh ! j'ignorais que si vite l'on change....
Gloire, Madame ! à la lucidité !

II.

Vous dont la gloire abrite la science,
Vous dont le nom sourit à l'avenir,
Des cœurs souffrants la plus chère espérance....
Des malheureux le plus doux souvenir ;
Votre génie est la mine féconde
Où puisera bientôt l'humanité ;
Votre soleil planera sur le monde
Gloire, Madame, à la lucidité !

III.

Pour tout mortel qui s'affaisse et qui tombe
Bonne toujours, vous avez une main.
Dans le néant vous effacez la tombe
Et vous jonchez de roses le chemin.
Ame d'élite à qui Dieu dans sa gloire
A confié le don de charité;
Le bien à vous est toute votre histoire
Gloire, Madame, à la lucidité !

IV.

Femme éprouvée et mère intelligente
Esprit mûri dans les luttes du cœur ;
Vous poursuivez votre œuvre consolante
Et sous vos pas disparaît le malheur.
Obscurs champions jetés sur votre route,
Nous relevons le front avec fierté ;
Votre parole a dissipé le doute,
Gloire, Madame, à la lucidité !

V.

Pardonnez-moi..., de ma lyre railleuse
J'avais voulu tirer des sons moqueurs,
Mais en sondant votre âme généreuse
Et pénétrant au fond de tous les cœurs ;

Je n'ai trouvé..., suis-je digne de blâme?
Que quelques vers peignant la vérité;
Et cependant je hais toute réclame.
Gloire, Madame, à la ludicité!

Un sage ami, Madame,
Dont notre bon docteur,
Faute d'une réclame,
Décline la grandeur.

Dimanche, 19 mai 1861, a eu lieu à Villiers-sur-Marne (Ville-Félix), le 8e *Banquet magnétique, religieux et humanitaire de la Pentecôte.*

Cette réunion toute sympathique fondée par M. Fauvelle Le Gallois, madame Fleurquin et sa famille, M. Agathon Bougiglis d'Athènes, M. le docteur F. Broussais, etc., etc., en 1854, et qui compte des membres communiant le même jour à la même pensée d'un bout de la terre à l'autre, après avoir porté un toast à leurs frères, aux Présidents de toutes les Sociétés magnétiques, à leurs travaux, aux bienfaiteurs de l'humanité, à la résurrection de toutes les nationalités et à leurs martyrs, à la femme, à l'amour et à l'harmonie universelle; — cette société, disons-nous, s'est séparée en se promettant de se réunir à pareil jour chaque année, de près ou de loin de cœur et d'esprit, après avoir écouté plusieurs discours, entre autres une pièce de vers intitulée : *La Pentecôte Magnétique*..... (ci-jointe), de Madame Jobey de Ligny, et avoir porté un dernier toast à l'inauguration du monument élevé par souscription avec les soins de M. Le Gallois, et le concours de M. M. le Baron du Potet, Mialle, etc., à l'humble et bienfaisante madame Fleurquin, la grande et la première somnambule spiritualiste humanitaire.

Voir le monument à Montmartre, cimetière neuf 46e division, l'allée après la cloche, au fond et à gauche; toujours demander le monument de madame Fleurquin, la somnambule, ou le Caveau de la Famille Fleurquin, 8e division, 1re ligne, 57e tombe.

PENTECOTE

ODE

A Monsieur Fauvelle Le Gallois.

I

Esprit saint qui descends des mondes infinis,
Tes apôtres zélés sont tes enfants bénis,
Tu viens illuminer leur âme;
Le bien que nous faisons, n'émane que de toi,
La charité si douce, et la divine foi
Nous éclaire alors de sa flamme!

II

Le langage du Christ est à nous aujourd'hui;
Car le flambeau céleste au fond des cœurs a lui
Nous expliquant ses paraboles;
Chaque homme nous est frère, il faut le secourir
Lui prêter notre appui, saintement le chérir,
C'est la clef des sacrés symboles.

III

L'Evangile est si beau pour qui le comprend bien!
Chaque phrase est anneau du sublime lien
Unissant le ciel et les hommes;
Le voile se soulève à nos regards surpris,
Et pour nous élever nous avons les esprits,
Venus des éternels royaumes.

IV

La lumière d'en haut, il faut la projeter,
Ce pouvoir de guérir, il le faut transporter
Sur la créature qui souffre!
La force du Seigneur anime notre main,
Et lorsqu'un malheureux tombe sur le chemin
Nous devons l'arracher du gouffre!

V

Vers des climats lointains bien souvent transportés,
Sous l'aile du Seigneur nous serons abrités,
Il nous gardera de l'abîme !
Guérir et consoler....... de résignation
Emplir les cœurs brisés — c'est notre mission,
Mission sacrée et sublime !

VI

Aux dangers du chemin ne nous arrêtons pas,
Car la foule est aveugle et méchante ici-bas,
Elle redoute la science.
Laissons gronder des mers le flux et le reflux
Poursuivons notre tâche, en imitant Jésus,
Bien forts de notre conscience.

VII

Flamme du Saint-Esprit qui descends en nos cœurs,
Chantons les hymnes purs en de célestes chœurs,
Eclos à la divine source,
Recevons pour donner, répandre les bienfaits,
Car le Sauveur a dit : « Je vous donne la paix ! »
Et puis reprenons notre course !

VIII

Que la foi fasse naître en nous la charité.
Frères, séchons des pleurs... nous aurons mérité,
Si nous calmons bien des souffrances;
Le ciel qui nous inspire et nous vient éclairer,
De ce mystère saint qu'il nous faut révérer,
Fait luire au cœur les espérances !

IX

Le Christ mourant pour nous étendu sur la croix.
Dit au pécheur : « Je vais te sauver si tu crois ;
A Dieu reporte tes hommages : »
Aimons, croyons, prions en nous tenant la main,
Suivons l'étoile qui nous montre le chemin
Ainsi qu'autrefois aux rois mages.

X

Dans un an nous viendrons fatigués et poudreux,
Si nous faisons le bien... nous reviendrons heureux
Fêter ce jour avec nos âmes,
Nous nous raconterons nos progrès, nos travaux,
Propageant la lumière et portant nos flambeaux
Reflets de ces langues de flammes!

A L'AME DE MADAME FLEURQUIN

I

De pensée et de cœur nous t'appelons toujours,
Ame qui prit ton vol aux immortels séjours
Et nous laissas pleurant sur terre;
Vas, pour toi nous prions humblement à genoux,
Et nous te sentons là, tous, au milieu de nous,
Au jour d'adorable mystère!

II

Amie, hélas! trop loin, que du haut de ton ciel,
Tu répandes sur nous quelques gouttes du miel
Qu'on puise à la source infinie
Nous gardons ta mémoire ici pour la chérir,
Tu dois voir dans nos cœurs ton image fleurir,
Chère, consacrée et bénie!

A MONSIEUR LE GALLOIS

Toi, dont l'âme pure et choisie
Bois l'évangile précieux,
A toi, la sainte poésie
Reflet d'une extase des cieux;

Cette lumière qui t'inonde,
Te fait deviner l'autre monde,
Où tout brille d'un éclat pur ;
Les âmes chères et pleurées
Y sont aux sphères éthérées,
Volant dans une mer d'azur.

A toi dont l'austère devise
Fut dévoûment et charité,
Rêvant de la terre promise,
Tu fus bien souvent transporté
Tu combattis avec tes armes,
L'amour, la charité, les larmes,
Trésors de tous les cœurs exquis,
Tu t'es immolé pour tes frères...
Mais il te luit des jours prospères,
Pour toi, ta compagne et ton fils.

C. Jobey de Ligny.

BANQUET

DE L'UNITÉ MAGNÉTIQUE DE 1864.

Dans le compte rendu que nous donnerons dans notre prochaine livraison, on pourra faire la part du progrès qui s'est opéré depuis cinq ans dans les esprits et combien la lutte a été grande pour arriver à la fusion de ceux qui tiennent l'échelle de Jacob *à la base*, pendant que les autres en parcourent l'étendue, pour révéler le ciel à la terre, fonder l'unité des mondes et de l'homme avec son créateur, afin d'arriver à la réalité de la prière dominicale !... A. L. G.

ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE MESMER

23 Mai

Célébration, sous la présidence de M. le baron Du Potet. (1)

Notre publication a été retardée par la fête de Mesmer. Nous aurions voulu donner un compte rendu complet, comme les années précédentes, des toasts et discours prononcés dans ce banquet; mais, forcés par le temps, l'impression n'allant pas aussi vite que la pensée, nous nous bornerons aujourd'hui à donner le discours de l'honorable président : le numéro prochain contiendra un aperçu général, mais d'avance nous pouvons annoncer aux manquants que cette fête a été digne et charmante comme ses aînées.

Voici le discours de M. le baron du Potet :

Mesdames et messieurs,

« Malgré les justes préoccupations publiques qui ont éclairci nos rangs, nous n'avons pas voulu laisser une lacune dans le tribut moral que tous les ans nous payons à Mesmer. Cette consécration nouvelle me permet de vous annoncer, avec une joie

(1) *Journal du Magnétisme*, 25 mai 1859.

bien sincère, les progrès du magnétisme : le chemin qu'il fait dans le monde est incalculable; du bien qu'il réalise déjà, nous en avons chaque jour de nombreuses affirmations. Mais l'esprit des novateurs semble se reposer sur ses conquêtes; aucun travail sérieux n'a paru cette année. Le spiritualisme a partagé le monde magnétique, et l'étude des merveilleux phénomènes qu'il présente a diminué le nombre des bons esprits des écoles officielles. Nous n'avons point à blâmer les hommes, d'ailleurs recommandables, qui, obéissant à leur nature, s'élancent vers des régions inconnues du vulgaire. Pour nous, par position et par amour du magnétisme, nous restons à la base, — sur ce terrain fréquenté par les Mesmer, les Deleuze et les Puységur. Nous croyons que les idées générales auront encore besoin longtemps de s'appuyer sur des phénomènes d'une démonstration facile, et que le magnétisme perdrait de ses avantages s'il quittait trop tôt ce qui, seul, lui a donné une grande valeur. »

« Au milieu de ces théories philosophiques qui se produisent chaque jour, de ce tumulte des opinions, de ces croyances religieuses qui vont se divisant à l'infini, jetant le monde dans un vague où se perd souvent la raison, le magnétisme comme un flambeau apparaît à l'horizon : sa lumière douce et bienfaisante fait reconnaître les erreurs de la philosophie, de la fausse science et des croyances; elle ramène l'homme aux vérités méconnues qui seules sont capables de le guider et de lui faire reconnaître sa divine origine. »

« Vous avez été souvent les témoins de mes transports et de mes colères, — je voulais dans mon généreux dessein pénétrer tous les esprits de ce que le mien apercevait de réalisable et de l'amour qui m'enflammait pour la sainte cause que nous défendons tous ensemble, — sans avoir rien perdu de la chaleur

qui m'animait dans ce temps, ma modération n'est qu'un temps de repos que je me donne, car nos antagonistes, plus injustes et aussi peu clairvoyants qu'autrefois, s'apprêtent de nouveau à nous faire la guerre, sans considérer que c'est pour eux que nous travaillons, et qu'ils doivent hériter un jour de tout ce que nous aurons amassé par nos travaux. Vous me verrez donc bientôt descendre de nouveau dans l'arène. Arrachant les masques de l'imposture et répondant à ces ennemis sans foi, j'établirai le bilan de leurs mensonges, et si j'ai pu les faire redouter, peut-être cette fois les rendrai-je odieux. C'est qu'il s'agit ici, non de ma personne, mais d'une puissance plus certaine, d'une vérité utile à tous les hommes qui cherchent dans le magnétisme pur les éléments d'un nouvel art, et d'une thérapeutique plus vraie et plus efficace à elle seule que tous les remèdes ensemble ; c'est qu'il s'agit d'un principe aussi fécond en grandes choses que leurs terribles systèmes sont féconds en désastres. »

« Achevant ma vie comme je l'ai commencée, par une lutte au profit de tous, j'aurai servi la science sans m'occuper de moi-même. Imitant de loin nos maîtres, toutes mes pensées, toutes mes facultés n'auront eu qu'un seul but : le triomphe de la vérité et l'horreur du mensonge. Je viens donc, tout en vous apportant de bonnes nouvelles, vous inciter à de nouveaux efforts, afin que nous ne déméritions point de la mission dont nous nous sommes chargés, et que nos maîtres, s'ils nous entendent, puissent toujours croire que nous sommes, sinon de dignes successeurs, du moins des apôtres pleins de foi, qui continuent avec zèle à répandre la divine semence de leur parole ou de leurs écrits. »

« Interprète de tous nos amis absents, je porte un toast à la mémoire de Mesmer. »

Ce toast, qui se distingue par son laconisme, a été vivement applaudi. Il annonce au monde magnétique que M. du Potet ne reculera pas devant les nouvelles attaques que préparent les ennemis, qu'il s'apprête, au contraire, à pénétrer dans leur camp : on peut donc s'attendre à une petite et peut-être dernière bataille au profit de la vérité.

Une cure impossible selon le monde comme il est. — Au bout de huit jours de magnétisation, unie à l'électricité, bien que le malade fût idiot, sans une pensée qui lui fût propre depuis quatre années, époque où il est sorti du collége pour faire le désespoir de sa noble famille, qui avait employé pendant ce temps, pour le rendre à la raison, tous les moyens curatifs unis à la science des plus grands docteurs de la capitale ; au bout de huit ou dix jours, il a écrit à sa mère et à sa sœur, disons-nous, une charmante petite lettre dans laquelle il annonçait son prochain retour A. L. G.

Vire, le 26 février 1862.

Monsieur Fauvel Le Gallois,

J'ai reçu ce matin votre lettre; je n'aurais pas dû attendre que vous me demandiez des nouvelles de mon fils pour vous en donner; je désirais avant de le faire voir, une position bien sûre et bonne, mais, en définitive, votre somnambule a parfaitement rencontré en disant que l'électricité et le magnétisme devaient le guérir. Elle le guérira aussi et sous peu; je vais entrer dans quelques détails à ce sujet : M. ...... m'avait recommandé une électrisation un peu trop active en me disant, plus vous électriserez mieux cela vaudra; l'emploi de l'électrisateur perpétuel a été aussi nuisible; nous nous en sommes aperçus. Tout a marché de progrès, mais avec des excitations nerveuses qui parfois ont forcé d'interrompre le traitement; dans les

premiers jours de janvier j'avais une belle position. J'électrisai un peu plus fortement que d'usage pour pouvoir rendre compte à M. ...... du degré d'électrisation que le jeune homme pouvait supporter, je lui donnai une excitation nerveuse, je la combattis parfaitement et de moi-même; le jeune remis, je fus étonné des progrès qui se manifestèrent; pendant quinze jours je marchai de progrès en progrès au point que je me disais : encore un mois de cette amélioration et tout sera fini; les réponses étaient précises et positives, il se raisonnait histoire et géographie d'une manière satisfaisante, il reprenait un peu de goût à la lecture et lisait avec fruit, il commençait à retenir les conversations qu'il entendait; j'ai eu quinze jours d'un bonheur inexprimable. Je pensai qu'il serait bon d'électriser la colonne vertébrale pour accélérer encore la guérison, il s'en suivit une excitation nerveuse, il fallut de nouveau combattre cette excitation. J'eus de nouveau recours à M. ......, qui me fit faire une réponse à laquelle j'étais loin de m'attendre; voici comment nous nous étions entendus: il m'avait demandé cent francs pour les trois premiers mois de traitement, disant qu'au bout de trois mois je n'aurais plus guère besoin de lui; je lui payai les cent francs demandés; mais, à l'expiration des trois, il me demandait cent francs pour les trois mois suivants; j'essayai de me passer de son intermédiaire. J'ai réussi et je réussirai à m'en passer; cependant je lui écrivis, j'en reçus une lettre peu polie, j'y répondis en citant le passage de la lettre où il était dit qu'après trois mois, je pourrais m'arranger seul, je reçus une seconde lettre dans laquelle on me disait que j'aurais dû envoyer un billet de mille francs à titre de gratification, je n'ai pas répondu, je ne croyais pas qu'après avoir payé le prix d'un traitement, on me réclamerait comme gratification dix fois le montant du traitement; si mon fils avait été rétabli fin février, comme je m'y attendais, je serais allé vous voir avec mon fils; j'aurais donné cent francs de gratification à M. ...... et un souvenir, et j'aurais offert aussi un souvenir à votre somnambule (1); aujourd'hui, j'ai besoin de vous; je crois que mon commis en s'électrisant les mains pour se guérir des engelures a dérangé mon appareil électrique; je vous l'ai adressé aujourd'hui; il y a peu de chose à y faire, du moins je le crois; obligez-moi de me le faire réparer demain et retournez-le moi s'il vous plaît demain soir, aussitôt réception, je vous ferai parvenir le montant de la réparation et des debours que vous auriez faits; il vous est adressé franc de port, mais si,

(1) Si vous étiez resté plus fidèle aux avis de la somnambule, vous auriez évité des crises à votre fils et vos intérêts auraient été plus respectés, ne devant à l'électriseur que le prix de son appareil. A. L. G.

contre toute attente, on vous fait payer quelque chose, prenez un reçu, s'il vous plaît, et me l'adressez; vous pourriez demander à M. ...... s'il veut le réparer. J'ai de nouveau recours à vous pour me sortir d'embarras.

Isidore Esneu,
Marchand de fers à Vire.

Vire, 2 mars 1864.

Monsieur Fauvel Legallois,

Votre lettre d'hier m'est parvenue, j'allais écrire aujourd'hui à mon maître d'hôtel, M. Normand, du nom de Jésus, pour savoir si vous aviez reçu mon appareil; depuis la lettre que je vous ai adressée, la position de mon fils s'est améliorée d'une manière incroyable; la mémoire est revenue à peu près ce qu'elle était; il parle histoire et géographie comme s'il n'avait jamais été malade. Je vous remets ci-joint une mèche de cheveux pour que vous me donniez une consultation sérieuse; tout peut être terminé fin courant; je vous offrirai une gratification à vous et à votre somnambule; faites bien attention, car si, vous voyiez le jeune homme, vous reconnaîtriez vous-même que le rétablissement pourrait être complet dans huit jours; les progrès depuis trois jours sont extraordinaires. C'est à n'y pas croire; pour la réparation de mon appareil, veuillez je vous prie veiller à mes intérêts. Cette réparation doit être bien peu dispendieuse; il n'y a eu ni secousse ni rien qui puisse détériorer l'objet, il s'est arrêté en marchant; faites pour le mieux et ce sera bien, tâchez de me renvoyer cet appareil demain; j'avais intention de vous renvoyer les lettres de mademoiselle M. ...., l'une d'elles ne se représente pas, je vous les communiquerai plus tard.

Espérant votre réponse, votre bien dévoué,

Isidore Esneu.

Clichy, imp. Maurice Loignon et Cie, rue du Bac d'Asnières, 12.

REVUE THÉOSOPHIQUE

CONSACRÉE A LA PROPAGATION DES VRAIES PRINCIPES SUR LESQUELS
ON PEUT ASSEOIR LA PACIFICATION, PERPÉTUELLE DU
GENRE HUMAIN ET LE RÈGNE DE L'HAR-
MONIE UNIVERSELLE.

Histoire, Philosophie, Littérature, Beaux-Arts.

Gesta Dei per Francos.

CLICHY. — Impr. de MAURICE LOIGNON et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12.